DTU Bibliotek

Denne fil er downloadet fra

Danmarks Tekniske Kulturarv

www.tekniskkulturarv.dk

Danmarks Tekniske Kulturarv drives af DTU Bibliotek og indeholder scannede bøger og fotografier fra bibliotekets historiske samling.

Rettigheder

Du kan læse mere om, hvordan du må bruge filen, på *www.tekniskkulturarv.dk/about*

Er du i tvivl om brug af værker, bøger, fotografier og tekster fra siden, er du velkommen til at sende en mail til *tekniskkulturarv@dtu.dk*

EGLISES

SCANDINAVES

Folio 72(48)Mandelgren,N.M.

Monuments scandinaves du moyen age.
1862.

ΔΟΚΙΜΑΖΕΙΝ ΚΑΤΕΧΕΙΝ

72 (48)

59—65

C

MONUMENTS

SCANDINAVES

DU MOYEN AGE

AVEC LES PEINTURES ET AUTRES ORNEMENTS QUI LES DÉCORENT

DESSINÉS ET PUBLIÉS

PAR

N. M. MANDELGREN

Membre de l'Académie des Beaux-Arts de Rome, de Florence, etc., de la Société des Antiquaires du Nord, de la Société de l'Histoire ecclésiastique du Danemark, de celle des Conservateurs des monuments norvégiens, etc., etc., etc.

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ L'EMPEREUR NAPOLÉON III

PARIS

1862

C

A

SA MAJESTÉ L'EMPEREUR NAPOLÉON III.

SIRE,

Je dépose aux pieds de Votre Majesté ma publication sur les MONUMENTS SCANDINAVES, dont Elle a daigné agréer la Dédicace. Ces monuments représentent une partie spéciale des antiquités de ma patrie, la décoration des églises au moyen âge. Si, pendant des siècles, la Scandinavie a été peu connue, il en a été autrement de ses enfants; ils ont été souvent en contact avec les nations où florissaient la civilisation et les richesses. Aussi retrouve-t-on dans les peintures de nos monuments, non-seulement la trace des développements successifs de l'art national, mais même fréquemment celle des progrès de l'art étranger jusque dans les contrées les plus éloignées et aux époques les plus diverses. Ces peintures conservent toutefois le cachet du caractère scandinave et des localités où elles ont été exécutées durant les périodes de paix, au milieu des forêts, dans les vallées et sur les montagnes, par des mains auxquelles le glaive était plus familier que le pinceau.

Grâce à l'appui que la France, centre de la civilisation, accorde avec tant de grandeur, sous l'impulsion auguste de Votre Majesté, aux œuvres de tous les pays, dès qu'elles coopèrent d'une manière utile au développement de l'art, j'ai pu mener à bonne fin la publication si difficile de mes MONUMENTS SCANDINAVES AU MOYEN AGE. J'en éprouve une reconnaissance infinie, et prie Votre Majesté d'en agréer ici l'expression.

Je suis avec le plus profond respect,

SIRE,

De Votre Majesté,

Le très humble et très obéissant serviteur.

N. M. MANDELGREN.

AVANT-PROPOS.

Durant les voyages que j'ai faits, dans l'intérêt de mes études artistiques, en pays étrangers, de 1839 à 1843, mon attention a été attirée sur l'indifférence dont l'histoire de l'art en Suède était l'objet, comparativement aux travaux du même genre faits dans d'autres contrées. Cette remarque m'a été adressée surtout par l'illustre professeur N. Hœjen, de Copenhague. Elle m'inspira l'idée de me livrer à des recherches à cet égard, lors de mon retour en Suède. Je ne tardai point à m'apercevoir que pour obtenir des résultats de quelque importance, je serais obligé de faire de longues courses dans mon pays. A la demande de l'Académie de l'Histoire des lettres et des Antiquités de Suède, les moyens de continuer mes recherches me furent accordés. Dès 1850 mes collections étaient assez riches pour me permettre de montrer des spécimens des diverses périodes de l'art en Suède. C'est pourquoi je fis un voyage à Berlin, afin de me consulter avec les artistes et les antiquaires qui s'étaient occupés des mêmes matières. Je me trouvai à la même époque en relation avec la Société ecclésiastique de Londres, qui voulait publier mes travaux. Malgré l'intérêt qu'elle leur portait, ses ressources ne le permirent pas (voy. nos 1, 2, 3, 4, 5, 6).

En 1852, je fis de nouveau un voyage à l'étranger, avec l'intention d'y chercher les moyens de publier mes collections. M. le professeur Hœjen inséra alors dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires du Nord* un avis (voy. n° 7) auquel la direction de cette Société se joignit (voy. n° 8).

En 1854, je vins à Paris pour l'impression des planches en couleur. En 1855, j'eus la satisfaction de faire paraître, à Copenhague, la première livraison de mes *Monuments scandinaves*. M. F. Kugler, dans la *Gazette allemande des beaux-arts* (voy. n° 9), le *Gentleman's Magazine* de Londres (voy. n° 10), les *Annales archéologiques* de Didron (voy. n° 11), l'Académie de peinture et la Société des artistes de Dusseldorf (voy. nos 12 et 13), émirent un avis favorable. En 1856 et 1857, je fis des voyages en Suède et en Danemark pour compléter mes collections. En 1858, le nombre des souscripteurs était encore insuffisant.

Le remarquable ouvrage de M. de Mercey : *Études sur les beaux-arts depuis leur origine jusqu'à ce jour*, et la *Notice* de M. Mérimée *sur les peintures de l'église de Saint-Savin*, étant un témoignage de l'accueil que la France ne cesse de faire à toute œuvre utile aux progrès de l'art et de la science, je revins à Paris. Mon attente ne fut pas trompée : la lettre de Son Excellence le Ministre d'État (voy. n° 14), celles de l'Académie impériale des beaux-arts, de M. Ingres (voy. nos 15 et 16), en sont la preuve.

S. M. l'Empereur a daigné agréer la dédicace de mes *Monuments scandinaves* (voy. n° 17).

La seconde livraison parut en 1859, et fut jugée favorablement par MM. Ch. Blanc (voy. n° 18) et Jubinal (voy. n° 19).

Sur la proposition de M. Lindgren, docteur en théologie et député à la Diète suédoise de 1860-1861, cette dernière a souscrit à ma publication, par décision spéciale ratifiée par le Roi (voy. n° 20).

La troisième livraison a paru en 1861. Des avis favorables ont été émis par les Académies des beaux-arts de Madrid et de Florence (voy. nos 21 et 22), de Rome (voy. n° 23), de Vienne (voy. n° 24), de Munich (voy. n° 25), d'Anvers (voy. n° 26), la Société des Antiquaires du Nord (voy. n° 27), et la Commission des monuments historiques au Ministère d'État (voy. n° 28).

La quatrième, la cinquième et dernière livraison ont paru cette année.

C'est avec une profonde reconnaissance que j'offre, en terminant, l'expression de ma gratitude à toutes les personnes qui ont bien voulu encourager et soutenir mon œuvre.

N. M. MANDELGREN.

1.

Extrait d'une lettre de M. N. Hœjen, *professeur de l'Académie des beaux-arts de Copenhague.*

Le nombre des églises décorées de peintures, et portant leur date, que la Suède possède, est véritablement remarquable. Nous sommes pauvres sous ce rapport en Danemark. Je me réjouis de votre zèle, et ne doute pas qu'avec votre persévérance et habileté à reproduire avec une si scrupuleuse fidélité les monuments de l'art de la peinture, vous ne parveniez au but de vos efforts.

2.

J'ai eu l'occasion de voir quelques-unes des peintures murales recueillies par M. Mandelgren (de Stockholm) dans les vieilles églises du moyen âge en Suède, et copiées sur place. Je ne connais pas les originaux; mais en comparant ces dessins avec ceux du même genre que nous possédons ici, on conclut que ces copies sont faites avec application, amour, fidélité, et dans le style de ces peintures murales. Je désire, dans l'intérêt de l'histoire de l'art, que ces copies, qui font honneur au pays où se trouvent leurs originaux, soient bientôt connues du public, ce qui pourrait avoir lieu avec une dépense comparativement modique en employant la lithochromie.

Berlin, 12 janvier 1851.

Le Directeur général du Musée Royal,
Olfers.

3.

Les travaux de M. Mandelgren, relatifs aux peintures murales des siècles précédents que la Suède possède, sont du plus haut intérêt pour l'art et son histoire, parce qu'ils représentent avec soin et consciencieusement le style des originaux, autant que j'ai pu m'en assurer en les comparant avec les tableaux du même genre que je connais.

La publication des copies de M. Mandelgren est donc fort désirable non seulement dans l'intérêt de l'art, mais encore dans celui du pays qui possède les originaux; elles contribueraient à sa gloire. En donnant avec plaisir ce certificat à M. Mandelgren, je souhaite de cœur à son entreprise le succès qu'elle mérite à un si haut degré.

(*Sceau du Musée.*)

Berlin, 20 janvier 1851.

J. Schlesinger.
Professeur royal et restaurateur de la galerie de peinture du Musée royal de Berlin.

4.

M. Mandelgren, peintre suédois, a entrepris, avec le secours de son gouvernement, des voyages considérables, pour rechercher les monuments de l'art que la Suède possède. Il a découvert ainsi une grande quantité de fresques indiquant, sans interruption, le développement de l'art dans ce pays, depuis le milieu du xiiie siècle. Elles étaient jusqu'ici presque inconnues aux savants, aux artistes, aux amateurs suédois. Ces peintures étaient, comme c'est si souvent le cas chez nous en Allemagne, recouvertes d'un épais badigeon, qu'on a pu cependant enlever facilement. M. Mandelgren a copié ces peintures avec toutes les particularités du style, et les couleurs qui étaient conservées. Il nous a montré, pour en prendre connaissance, une série de dessins représentant des peintures du xiiie jusqu'au xve siècle, d'une importance particulière.

François Kugler.

(*Gazette allemande des arts* du 27 juillet 1850, n° 29, publiée à Berlin.)

5.

Extrait de la Revue mensuelle ecclésiastique de Londres, des mois d'août et octobre 1850.

Août.

« La délibération sur la convenance de publier quelques fresques suédoises envoyées par M. N. Mandelgren a été différée. »

Octobre.

« On a décidé de proposer à la Société des antiquaires la publication des fresques de M. Mandelgren. »

6.

Société ecclésiastique de Londres.

Monsieur,

J'éprouve un grand plaisir à vous informer que le comité de notre Société a parcouru avec un intérêt très vif les dessins relatifs aux fresques des églises suédoises, présentés à la Société par M. Mandelgren.

Le comité pense que la publication de ces dessins serait fort à désirer, non-seulement pour leur valeur intrinsèque et leur rareté, mais aussi parce qu'ils ouvrent une route tout à fait nouvelle aux recherches de l'archéologie.

Avant d'avoir vu ces dessins, le comité ne se doutait pas que le développement des arts, par rapport à la décoration des églises, avait suivi en Suède la même marche que dans les autres pays de l'Europe.

J'ai l'honneur, etc.

Benj. Webb.

7.

Extrait des Annales de la Société royale des antiquaires du Nord, 1852-1854, page 307.

M. N. Mandelgren a bien voulu nous montrer la collection des dessins qu'il a faits pendant ses voyages en Suède, d'après les anciens monuments de ce pays, et leurs ornements intérieurs. Cette collection se divise en deux parties : les églises et les châteaux. La première est incontestablement la plus riche, et, quoique l'artiste se soit occupé principalement des églises de villages, on y trouve des dessins dignes d'attention. Les églises de bois suédoises nous offrent des spécimens de la manière dont la construction des voûtes en charpente s'y est perfectionnée dans les xiiie et xive siècles. On trouverait difficilement ailleurs, et à une époque aussi reculée, des voûtes de bois semblables à celles des églises d'Edshult et d'Amenehærads-Rôda. Quant aux fresques, ornements intérieurs de ces églises de villages, on est surpris de rencontrer au moyen âge et au commencement des temps modernes une pareille collection de peintures, dans une contrée aussi éloignée du siége principal de l'art. Ces monuments sont d'autant plus importants, qu'on peut y suivre jusqu'au xvie siècle la route que l'art de la peinture a suivie au nord des Alpes, et le caractère particulier du peuple et du pays où ils existent.

Les plus anciennes de ces peintures sont celles de l'église de Bjeresjœ près d'Ystad; elles sont probablement du xiiie siècle, peut-être de sa première moitié. D'après les dessins de M. Mandelgren, leur exécution, dans les parties les mieux conservées, est tellement soignée, qu'elles méritent, à juste titre, une place parmi les restes peu nombreux des fresques d'une époque aussi reculée des pays étrangers.

Dans le chœur de l'église d'Amenehærads-Rôda, il y a des peintures dont le caractère s'accorde avec la date de 1322 indiquée sur l'inscription. La nef principale offre des peintures moins anciennes, et qui appartiennent au xve siècle. Il est curieux de comparer ces deux parties entre elles, et la plus moderne avec les peintures de l'église de Risinge, qui paraissent avoir été exécutées avec plus de netteté et de soins, mais appartenant à la même période. A Floda, à Tegelsmora, le style des peintures, les costumes, les armes et autres objets du même genre, rappellent qu'on est arrivé en 1500, même un peu en avant, et qu'on approche de l'époque où la réforme devait donner une tout autre apparence aux églises. Ce changement s'est opéré lentement en Suède, et M. Mandelgren mérite nos remercîments pour le zèle infatigable avec lequel il s'est livré à la recherche des peintures murales et de voûtes jusqu'à une époque plus rapprochée.

J'ai fait mention plus haut de quelques irrégularités de ces fresques; je vais en donner plusieurs exemples. Il est remarquable que Jonas sort, non pas d'un monstre marin du genre des dauphins ou purement fantastique, mais d'une baleine assez heureusement caractérisée. Du côté opposé, on voit sainte Marguerite entortillée dans la queue du dragon infernal; saint Olaf est représenté combattant les démons, selon la légende populaire; Ogier le Danois, Burman, Didier de Berne et Vidrik, sont groupés avec David et Goliath.

Il s'y trouve aussi des singularités qu'on ne peut attribuer à la nation, et qui, cependant, sortent du cercle le plus ordinaire des représentations de ce genre : le Credo de Grenna et de Rôda, qui nous montre Dieu le père comme créateur et conservateur, nous rappelle son plus colossal représentant du tableau du Campo-Santo de Pise. Je citerai encore l'allégorie des *Vertus* ou *Gloires victorieuses* de l'arc de triomphe de Bjeresjoe, et celle de la *Vie avec ses tentations et son salut*, qui se trouve dans l'église de Solna.

Ce coup d'œil jeté sur une partie seulement de la collection de M. Mandelgren donnera une idée de sa richesse, de son étendue. Le gouvernement suédois a accordé un secours à cet artiste, qui s'est acquitté de sa tâche avec un zèle remarquable et succès, malgré les difficultés qu'il a eues à surmonter. Il est heureux que cette entreprise ait été commencée et poussée aussi en avant, à une époque où la Suède possède encore tant de restes précieux d'une époque écoulée; mais elle n'aura toute son importance qu'au moment où elle sera connue d'un plus grand nombre.

Un juge compétent en ces matières, le professeur F. Kugler, dit, avec raison (*Gazette allemande des arts*, 1850, n° 29), que cette publication fera honneur à la Suède, ces monuments rendant témoignage de l'affinité remarquable qui unit, par l'intermédiaire de l'Église, toutes les branches de la civilisation du moyen âge.

Les peintures de Bjeresjoe ont, pour nous autres Danois, un intérêt particulier, car elles font aussi partie de nos monuments historiques, et répandent une vive clarté sur ce qu'étaient les décorations peintes de nos églises, à une époque sur laquelle nous ne possédons que des notes écrites peu nombreuses et vagues.

N. Hœjen.

Copenhague, 6 septembre 1852.

8.

Au nom de la Société royale des antiquaires du Nord, son vice-président M. L. M. Wegener, et son secrétaire M. C. C. Rafn, ont déclaré, dans un certificat daté du 9 septembre 1852, s'en rapporter entièrement à l'avis émis par M. le professeur Hœjen, historiographe des arts, si parfaitement à même d'émettre un jugement à cet égard.

9.

Extrait de la Gazette allemande des beaux-arts du 14 juin 1855.

Nous avons déjà parlé précédemment (1850, n° 29) des travaux de M. Mandelgren, de ses recherches et copies, concernant les anciens monuments de l'art en Suède. Le soin consciencieux avec lequel il a procédé à cette entreprise a mis en lumière un monde artistique depuis longtemps disparu, et resté inconnu jusque-là. La publication des travaux de M. Mandelgren parut d'autant plus désirable, qu'on n'avait pas encore en Suède fixé son attention sur ces œuvres de l'art dans ce pays. M. Mandelgren comble donc un vide important de l'histoire de Suède locale. La première livraison de son œuvre est maintenant sous nos yeux. Le style de ces dessins peut être considéré comme byzantin. Quelques particularités ne se montrent que dans des parties isolées; elles indiquent dans l'ornementation, ainsi que dans certaines singularités, la forme ou plutôt le jet des murs à l'époque du style roman, qui s'est fait connaître chez nous dans la peinture murale de la fin du xiie siècle et de la première moitié du xiiie. La composition allégorique du cintre, au-dessus de l'arc des parois du chœur, rappelle un peu la composition symbolique remarquable des voûtes de l'église de Shwarzrheindorf à Bonn. Dans les couleurs, surtout sur les murs, dominent les tons tranchés avec des réminiscences byzantines frappantes. En revanche, le fond, derrière la composition, est d'un bleu passablement énergique avec un large cadre vert, manière d'arrangement indiquée souvent dans les peintures allemandes de la fin de l'époque romane, dans les miniatures (par exemple, dans la haute Bavière), et sur des peintures murales de l'église de Saint-Nicolas à Soest, dans le baptistère de Saint-Gercou à Cologne, et ailleurs.

François Kugler.

10.

Extrait d'un article du Gentleman's Magazine (Londres), 1re livr., juin 1855, p. 611, *concernant les monuments scandinaves du moyen âge.*

Tous les amis des souvenirs de l'antiquité nous saurons gré d'avoir attiré leur attention sur ce splendide et magnifique ouvrage : il ouvre un champ entièrement nouveau de l'art au moyen âge. La première livraison contient le plan et les fresques de la vieille église de Bjeresjoe en Scanie, province autrefois danoise, et se compose de huit planches dont trois en couleur, et ornées d'or comme les originaux. Le style en est byzantin, et les peintures datent du xiie et xiiie siècle. La publication de M. Mandelgren se distingue par son exactitude, le soin que l'auteur y a mis; elle est accompagnée d'un texte explicatif en français. Les architectes, les peintres, les artistes, y trouveront des matériaux inattendus d'une époque pendant laquelle peu de monuments de ce genre existaient. Les églises du Nord ont beaucoup de points de ressemblance avec l'art britannique; on a négligé jusqu'ici d'en faire connaître les détails; ils sont presque inconnus en Scandinavie, à plus forte raison dans l'Europe occidentale. La courageuse entreprise de M. Mandelgren mérite donc d'être encouragée et soutenue.

11.

Extrait des Annales archéologiques de Didron aîné, t. XVI, p. 383 (1856).

Monuments scandinaves du moyen âge, etc., par M. Mandelgren, cahier grand in-folio, contenant en huit planches lithographiées, dont trois en couleur par notre imprimeur M. Hangar-Maugé, la *Monographie de l'église de Bjeresjoe en Scanie*. Une feuille de texte en donne l'histoire et la description en français. Cette église est romane; chez nous, elle daterait du XIIIe siècle. Ce monument est de petite dimension; c'est une chapelle ayant un porche que surmonte un clocher, une nef de deux travées, un chœur de deux travées également, et une abside d'une seule. Malgré des dégradations nombreuses, des peintures fort importantes décorent les murs de cette petite église. Ces peintures ont un caractère byzantin plus marqué que chez nous, sans doute à cause des influences russes et grecques; elles sont fort curieuses, et montrent que l'art chrétien du moyen âge a visité les contrées les plus reculées et les plus déshéritées. Des plans, coupes, élévations et détails de constructions et d'ornementations, complètent cette monographie si importante pour l'histoire de l'art religieux. M. Mandelgren dit qu'il fera un travail semblable sur les autres monuments du moyen âge en Suède. Nous joindrons nos vœux à ceux de MM. Kugler et Olfers (de Berlin), Benjamin Webb, secrétaire de la Société ecclésiastique de Londres, Hœjen (de Copenhague), Manderstrœm et Émile Hildebrandt (de Stockholm), pour que ce projet se réalise sans retard et sans interruption. Il importe que la Suède soit enfin connue comme nous connaissons l'Angleterre, l'Allemagne et la France.

DIDRON aîné.

12.

Académie royale des arts de Dusseldorf.

A Monsieur Mandelgren.

MONSIEUR,

L'Académie, en vous remerciant vivement de ce que vous l'avez mise à même, par votre envoi, de porter un jugement sur votre ouvrage concernant les antiquités scandinaves du moyen âge, saisit avec plaisir l'occasion de vous assurer de l'intérêt le plus vif qu'elle porte à vos recherches et à la publication des monuments importants de votre patrie durant cette période, et vous exprime son sentiment sur la manière si remarquable avec laquelle vous la mettez à exécution.

L'Académie royale des arts,

Le directeur, E. BENDEMAN. *Le secrétaire*, H. WEIGMAN, prof.

Dusseldorf, 8 janvier 1860.

13.

MONSIEUR,

Différentes circonstances indépendantes de la lettre dont vous avez honoré la Société des artistes de Dusseldorf ont retardé la réponse que la Société m'a chargé de vous faire en son nom.

Votre ouvrage, intitulé *Monuments scandinaves du moyen âge*, dont vous avez envoyé la première livraison, ne peut être que vivement apprécié par tous ceux qui se livrent à l'étude des arts du moyen âge, de leur origine et de leur développement.

Jusqu'ici le nord de l'Europe a été peu étudié sous ce rapport; c'est donc un grand service que vous rendez à l'histoire de l'art, que de lui frayer la route des pays scandinaves, dont les peuples ont eu dans un autre genre tant d'influence sur la destinée des nations européennes.

Les dessins composant votre première livraison me semblent offrir des ramifications étendues de l'art clérical, qui, à cette époque, a fait adopter de toute la chrétienté le style naïf et cependant uniforme, dont les variations légères, selon les localités et les matériaux employés, présentent une étude intéressante. On découvre souvent dans ces monuments des relations directes, quoique lointaines, et des affiliations incontestables, que l'histoire explique. C'est ainsi que je trouve, dans les peintures reproduites par vous, une grande ressemblance avec les peintures murales découvertes dans la basse Allemagne, dont j'ai eu le bonheur de voir de très anciens spécimens, avant toute restauration, dans des églises de villages en Westphalie; l'exécution même, dont vous faites mention, me paraît être la même. Il est très probable que les relations commerciales du nord de l'Allemagne avec les pays scandinaves étaient si étroites du XIIIe au XVIe siècle, par l'intermédiaire de la grande Hanse, qu'il faut y chercher la cause de cette ressemblance des efforts artistiques de ces deux pays.

Quant aux ornements, ils ont un élément scandinave très prononcé, qui se fait remarquer dans des œuvres récentes de même origine, et plaît par une espèce de beauté sauvage originale.

L'exécution de vos planches ne laisse rien à désirer. Les dessins, aussi bien que le coloris, ont un caractère de vérité incontestable.

Je serais très content si cette appréciation véridique peut contribuer à vous encourager dans une entreprise difficile, mais très méritoire, et je vous prie, Monsieur, d'agréer l'assurance de ma considération très distinguée.

Herman BECKER,
Peintre d'histoire.

Dusseldorf, 12 juillet 1859.

A Monsieur Mandelgren, peintre.

L'appréciation ci-jointe est écrite par M. Herman Becker au sujet de l'ouvrage commencé par M. N. Mandelgren, et intitulé *Monuments scandinaves au moyen âge*. Nous autorisons M. Mandelgren à la publier, en souhaitant que son entreprise si méritoire trouve, chez tous les artistes et amis des arts, l'intérêt qui lui est dû sous tous les rapports.

Le secrétaire de la Société des artistes (classe des peintres),
C. E. BŒTTCHER.

Sceau.

Dusseldorf, 14 juillet 1859.

14.

Paris, 9 mai 1858.

(Extrait.)

Ministère d'État. — Beaux-arts.

Monsieur, j'ai l'honneur de vous annoncer que M. le Ministre d'État vient d'acquérir, sur ma proposition et au compte de son ministère..... exemplaires des *Monuments scandinaves du moyen âge*, dessinés et publiés par vous.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le chef de la division des beaux-arts.

DE MERCEY.

15.

Paris, 19 mai 1858.

Institut impérial de France. — Académie des beaux-arts.

Le secrétaire perpétuel de l'Académie certifie que ce qui suit est extrait du procès-verbal de la séance du samedi 8 mai 1858 :

Le secrétaire perpétuel informe l'Académie qu'un artiste suédois, M. Mandelgren, qui lui a été adressé par notre savant confrère M. Garcin de Tassy, désire communiquer à la compagnie un ouvrage sur les *Antiquités scandinaves*, dont la publication, commencée à Copenhague, va être continuée à Paris. M. Mandelgren est introduit, et donne communication à l'Académie de cet ouvrage, qui se compose d'une suite de nombreux dessins coloriés. Les uns sont des plans, des coupes, des élévations d'églises répandues sur le sol de la Suède, et dont quelques-unes remontent au XIIIe siècle; d'autres sont faits d'après les peintures qui décorent ces monuments. Ces dessins, exécutés avec une véritable conscience d'artiste, excitent chez les académiciens un sincère intérêt.

M. Mandelgren reçoit, par l'organe de M. le président, les remerciments de la compagnie, et ses félicitations pour le dévouement qui l'a porté à entreprendre sa curieuse collection, fruit de douze ans de voyages et de travaux.

Certifié conforme,

Le secrétaire perpétuel,
F. HALÉVY.

16.

Lettre que M. J. Ingres, de l'Institut, a adressé à l'auteur, après avoir examiné le carton contenant tous les dessins à publier.

Meung, 9 septembre 1858.

MONSIEUR,

Il y a peu de temps que j'ai reçu votre lettre du 14 juillet, étant absent de Paris depuis plus de deux mois; mais, quoique bien tardivement, je désire vous assurer de toute l'admiration que m'a causée votre bel ouvrage; il est resté profondément gravé dans ma mémoire, et je ne puis assez vous féliciter du grand talent et des soins qu'il témoigne.

Cette histoire de l'art suédois, liée à la nôtre, est du plus grand intérêt et de la plus belle exécution.

Avant vos laborieuses recherches, qui se doutait que la Suède rassemblât un si grand nombre de monuments de cette époque de l'art dans le style religieux et profane? Certes, les autres pays ne me paraissent pas plus riches, et je vous félicite, Monsieur, de nous avoir fait connaître ces nombreux trésors, et je vous adresse de nouveau mes sincères compliments sur la manière dont vous avez exécuté tous ces dessins : elle est vraie, naïve, intelligente, et par cela même toujours énergique et originale, ce qui en fait vraiment une œuvre admirable.

Je ne suis pas étonné, mais bien affligé de ce que vous avez parfois rencontré des gens qui ne vous ont pas rendu la justice que vous méritez comme artiste et comme archéologue pour une œuvre qui peut devenir une gloire pour vous et pour votre pays. Du reste, c'est malheureusement le sort de beaucoup de vrais et dignes artistes, qui comme vous, Monsieur, ont sacrifié une partie de leur vie pour marcher résolûment dans une voie de conscience et de conviction.

Mais j'aime à penser que l'on vous rendra enfin justice, et que vos travaux persévérants seront appréciés et placés au rang qui leur est dû.

Quant à moi, Monsieur, je me ferai toujours un devoir et un plaisir de reconnaître votre grand talent dans toutes les occasions qui me seront offertes d'en rendre témoignage.

Veuillez, Monsieur, excuser le retard de cette lettre, et me croire, avec la plus haute estime, votre dévoué serviteur,

J. INGRES.

17.

Maison de l'Empereur. — Direction générale des Musées impériaux.

Paris, Louvre, le 12 janvier 1859.

MONSIEUR,

J'ai l'honneur de vous informer que l'Empereur a daigné agréer la dédicace de l'ouvrage que vous publiez sous le titre de *Monuments scandinaves du moyen âge*, etc., et je vous prie de recevoir, Monsieur, l'assurance de mes sentiments très distingués.

Le directeur général des Musées impériaux, intendant des beaux-arts de la maison de l'Empereur,
Comte de NIEUWERKERKE.

18.

LIVRES D'ART. — *Les Monuments scandinaves du moyen âge, avec les peintures et ornements qui les décorent*, dessinés et publiés par M. MANDELGREN.

Un peintre suédois, M. Mandelgren, a entrepris, sur l'histoire de l'art dans les régions du Nord, un livre qui doit avoir pour nous tout l'intérêt d'une révélation. De longs voyages en Suède ont permis au savant artiste d'étudier et de dessiner avec fidélité les fresques nombreuses qui décorent les églises, et qui pour la plupart ont été exécutées par des peintres inconnus, à partir du XIIIe siècle jusqu'au XVIe. Un grand et beau livre in-folio est consacré par M. Mandelgren à la reproduction de ces peintures et à l'élucidation des questions diverses que soulève leur histoire. Les procédés de la chromo-lithographie ont permis à l'auteur de faire reproduire les originaux avec toute l'exactitude de leur coloration propre. Le style en est étranger. Il a moins de roideur, plus de naturel et une certaine désinvolture aisée, quelquefois même maniérée, mais l'accent est fort, le caractère saisissant, et dans les sujets familiers les costumes sont tout à fait curieux.

Les deux premières livraisons de ce précieux ouvrage nous font pénétrer dans les églises de Bjeresjœ en Scanie, de Rôda (Gothie occidentale) et d'Edshult, l'un des plus anciens monuments religieux de l'évêché de Wexioe. Les peintures qui décorent ces églises ne sont pas toutes de la même époque. Les unes datent du XIIIe siècle, les autres sont de 1323 et de 1494. En étudiant ces naïves compositions, on peut suivre progressivement la marche d'un art qui s'est développé en dehors des influences générales, qui, en raison même de son isolement, est marqué d'un cachet plus original et plus étrange. Les sympathies les plus intelligentes ont accueilli la publication entreprise par M. Mandelgren. Les savants d'Allemagne ont déjà fait fête à ce livre, si nouveau pour eux comme pour nous. Les encouragements des artistes les plus distingués ne pouvaient manquer à l'auteur qui, parmi de récents témoignages d'approbation, est heureux de compter celui que lui adresse M. Ingres.

CHARLES BLANC,
Ancien directeur des beaux-arts.

(*Gazette des beaux-arts* publiée par Charles Blanc, à Paris, le 1er novembre 1859, t. IV, livr. 21, p. 190-91.)

19.

Journal le Messager *du 30 janvier 1859* (*Bibliographie*).

Ce n'est pas seulement en France, mais aussi dans tout le reste de l'Europe que les études et les recherches archéologiques sont devenues de mode. La Belgique, l'Angleterre, l'Allemagne, se sont mises à fouiller à la fois les manuscrits, les vieux châteaux, les églises, et, en même temps que chez nous, on y a retrouvé des fresques disparues, des tapisseries enfouies, des danses des morts à demi effacées.

Ce mouvement scientifique est même allé plus loin. Le voilà pour le moment en Suède, et un peintre distingué de ce pays, archéologue zélé, chercheur infatigable, M. Mandelgren, publie aujourd'hui en France les monuments de sa patrie, accompagnés des peintures et ornements qui les décorent.

Donner ces détails, c'est montrer l'utilité de l'ouvrage et dire suffisamment quel est son intérêt. Au reste, voici une lettre qui le dit beaucoup mieux que nous ne saurions le faire. Elle est adressée à l'auteur par M. Ingres.

Nous ne sommes pas surpris que l'Empereur ait accepté la dédicace de ce livre, et que le gouvernement français se soit placé à la tête des souscripteurs.

ACHILLE JUBINAL,
Auteur des *Anciennes tapisseries historiques*.

20.

Extrait d'une lettre du Trésor royal de Suède.

A M. MANDELGREN, artiste.

Conformément à la résolution du Trésor royal, le secrétaire soussigné prévient M. Mandelgren que Sa Majesté, par sa gracieuse lettre du 29 décembre 1860, a assigné à M. Mandelgren une somme de..... pour l'acquisition de.... exemplaires de l'ouvrage intitulé : *Monuments scandinaves*.

B. JOHANSSON.

Stockholm, chancellerie du Trésor royal, 25 février 1861.

21.

Extrait du rapport de la Commission de l'Académie des beaux-arts de Saint-Ferdinand, à Madrid.

La Commission chargée d'apprécier l'œuvre que l'artiste suédois, M. N. M. Mandelgren, publie à Paris sous le titre de *Monuments scandinaves du moyen âge*, vient de terminer son examen. Considérée comme une page nouvelle des annales de l'art, l'œuvre de M. Mandelgren nous fournit des données d'une grande valeur, relativement aux constructions en bois d'une contrée fort peu connue des architectes des pays méridionaux. A l'époque où l'art, dans toute la chrétienté, se montre plus uniforme, il prend un caractère exceptionnel chez les populations rurales de la Scandinavie. Nous étions loin de soupçonner qu'elle possédait des églises aussi richement décorées que nous les montre l'infatigable activité de M. Mandelgren. Outre l'étrangeté de la structure, cette décoration variée mérite l'étude qu'appelle l'artiste suédois sur des monuments si peu connus, et explique bien l'affection avec laquelle il s'est employé à les faire connaître. Qui aurait pu deviner que ces églises renfermaient une telle profusion de peintures, d'ornements, de représentations symboliques?

L'exécution artistique ne mérite que des éloges pour l'exactitude consciencieuse qui s'y montre. Et en somme, la Commission est d'avis que l'Académie se doit d'encourager, pour sa part, la louable et généreuse entreprise de M. Mandelgren, en souscrivant à l'ouvrage *Monuments scandinaves*.

Adopté par l'Académie dans la délibération générale du 12 août 1860.

Madrid, 31 juillet 1860.

Le secrétaire général,
EUG. DE LA CAMARA.

22.

TRÈS ILLUSTRE MONSIEUR,

Dans la séance générale du 9 septembre dernier, l'Académie florentine des beaux-arts, voulant vous donner un témoignage d'estime pour vos insignes mérites artistiques, vous a élu membre honoraire. J'ai, en conséquence, le plaisir de vous transmettre le diplôme et de me déclarer votre très dévoué.

Le secrétaire,
PAOLO EMILIENS GUIDICI.

Académie des beaux-arts de Florence, le 14 septembre 1861.

Illustrissimo signore Mandelgren, pittore.

23.

TRÈS ILLUSTRE MONSIEUR,

L'Académie pontificale romaine a été très reconnaissante du don que vous avez bien voulu lui faire de votre ouvrage sur les *Monuments scandinaves du moyen âge*. Cet ouvrage est sous tous les rapports d'une très haute importance, et il fait honneur à votre talent, à votre perspicacité et à votre zèle, en faisant principalement connaître les arts qui, à une époque très reculée, flétrissaient dans un pays très peu connu, par ces motifs, des littérateurs et des artistes de l'Europe occidentale. En vous rendant donc de très vives grâces d'une si grande courtoisie, et en vous félicitant en outre d'un travail d'un si grand mérite, je crois que vous voudrez bien agréer le diplôme de l'Académie romaine, qui, dans la réunion du 20 de ce mois, vous a élu à l'unanimité son membre honoraire.

Je vous prie de me croire, avec des sentiments pleins d'estime, Monsieur, votre très dévoué et très obéissant serviteur,

ANTONIO SARTI, *président*.
BOTI, *secrétaire perpétuel*.

Rome, 29 décembre 1861.

24.

Académie impériale et royale des beaux-arts.

VOTRE EXCELLENCE,

L'Académie des beaux-arts de Vienne, dans la séance du 16 octobre, en prenant note de la communication que Votre Excellence a daigné me faire parvenir, m'a autorisé d'exprimer à Votre Excellence les sentiments d'admiration que les travaux persévérants de l'auteur de l'ouvrage publié sous le titre : *Monuments scandinaves du moyen âge*, méritent sous tous les rapports. Certes, il faut avoir un grand dévouement pour l'art en général, et particulièrement concernant la partie de l'étude archéologique, en s'attachant à une entreprise qui se borne à un petit nombre d'élus qui en savent apprécier la valeur.

L'Académie, conformément au jugement qui a été porté sur cette publication consciencieuse par les capacités archéologiques et artistiques d'une valeur incontestable pour l'auteur, éprouve le besoin de se joindre à ces témoignages favorables au succès de travaux reconnus comme précieux pour la perfection de l'histoire des beaux-arts du moyen âge; de même, elle se propose d'augmenter la collection de sa bibliothèque en s'engageant comme souscripteur de l'édition entière.

En priant Votre Excellence de vouloir communiquer à l'auteur le résultat de l'enquête qu'il avait désirée, j'ai l'honneur de faire remettre à Votre Excellence les livraisons que j'avais été autorisé d'exposer au jugement de l'Académie, et de me croire, avec la plus haute estime, votre dévoué serviteur.

N. RUHM, *directeur*.

Vienne, 19 octobre 1861.

A Son Excellence M. le chevalier Fréd. Due, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Suède et de Norvége près la cour de Sa Majesté impériale et royale d'Autriche, grand-croix de plusieurs ordres, etc., etc.

25.

Manich, le 28 octobre 1861.

A M. MANDELGREN, peintre suédois,

Nous avons reçu pendant les vacances les trois premières livraisons de vos *Monuments scandinaves du moyen âge*, si intéressants, et les avons montrées au nouveau conseil. L'Académie est très reconnaissante de votre œuvre si parfaite, qui ouvre un nouveau champ à l'histoire de l'art. Vous reproduisez avec fidélité et soin l'originalité, l'individualité des peintures copiées par vous.

Agréez, Monsieur, l'expression de la haute considération dont votre œuvre nous remplit pour vous; nous espérons pouvoir en attendre la suite.

Le directeur,
W. KAULBACK. (Sceau.) *Le secrétaire professeur*,
M. CARRIÈRE.

26.

Académie royale des beaux-arts d'Anvers.

Anvers, le 25 janvier 1862.

MONSIEUR,

Le corps professoral de l'Académie royale des beaux-arts à Anvers a examiné avec beaucoup de soin les trois premiers exemplaires du bel ouvrage, *les Monuments scandinaves du moyen âge*, que vous nous avez fait parvenir par l'intermédiaire de M. le ministre résidant de Suède et de Norvége à Bruxelles.

Nous avons eu beaucoup de plaisir à voir en détail les pages de ce beau travail, qui nous a offert de nombreux points de comparaison avec l'art du moyen âge, tel qu'il s'est développé dans notre pays. Vous avez compris que l'exactitude et la fidélité devaient être les premiers mérites d'un ouvrage d'archéologie. Cette fidélité historique, jointe au fini et à la splendeur de l'exécution, fait des *Monuments scandinaves* un des ouvrages d'archéologie les plus remarquables qu'il nous ait été donné d'examiner.

Nous sommes convaincus que votre belle entreprise rencontrera partout l'approbation et le succès dont elle est digne, et nous vous prions, Monsieur, de recevoir l'assurance de notre considération la plus distinguée.

Le secrétaire,
GUSTAVE REMPEMERS. (Sceau.) *Le directeur*,
A. DE KEYSER.

A M. Mandelgren, artiste peintre, à Paris.

27.

Extrait d'une lettre adressée à M. Mandelgren par M. Rafn.

MONSIEUR,

La Société royale des antiquaires du Nord, désirant vous donner un témoignage de son estime pour l'intérêt que vous portez aux antiquités du Nord, vous a nommé à l'unanimité, dans sa séance d'aujourd'hui, membre de cette Société, et vous envoie le diplôme ci-joint.

Copenhague, Société royale des antiquaires du Nord, le 6 décembre 1861.

C. C. RAFN.

28.

MINISTÈRE D'ÉTAT. — SECRÉTARIAT GÉNÉRAL. — MONUMENTS HISTORIQUES.

Avis de la Commission sur la publication ayant pour titre:
MONUMENTS SCANDINAVES, par M. Mandelgren.

Paris, le 22 avril 1862.

MONSIEUR,

Conformément au désir que vous m'avez exprimé, j'ai mis sous les yeux de la Commission des monuments historiques les premières livraisons de votre publication sur les monuments scandinaves.

La Commission a examiné cet ouvrage avec un vif intérêt; elle en fait le plus grand cas, et considère qu'il ne laisse rien à désirer sous les rapports de la conception et de l'exécution. La reproduction des peintures murales qui décorent les monuments que vous avez reproduits ont une grande importance, et offrent des spécimens d'un haut prix pour l'histoire de la peinture décorative au XVe et au XVIe siècle. Toutefois la Commission a exprimé le regret que cette belle publication ne comprît pas des monuments plus anciens, tels que ceux du XIIe siècle, dont l'étude, comparée avec nos constructions nationales, aurait beaucoup d'attrait pour les artistes et les archéologues.

Espérons que votre beau talent vous mettra à même de compléter plus tard l'œuvre que vous avez entreprise, et qui marque honorablement votre place dans le monde des artistes.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le ministre d'État :

Pour le ministre et par autorisation :
Le conseiller d'État, secrétaire général,
AUG. MARCHAND.

A. M. Mandelgren.

PARIS. — IMPRIMERIE DE L. MARTINET, RUE MIGNON, 2.

ÉGLISE DE BJERESJOE.

Cette église est située dans le bailliage de Malmœhus, arrondissement de Herrestad, dans le diocèse de Lund, à trois quarts de mille[1] d'Ystad, à quatre milles et demi de Lund, et à proximité du grand chemin qui relie ces deux villes.

Planche I. Les figures 1-11 représentent différentes parties de l'église. Fig. 1, plan des bâtiments avec échelle pour les figures 1, 2, 3, un cent vingt-huitième de la grandeur réelle.

Les constructions les plus anciennes de l'église sont indiquées par une teinte foncée. La face extérieure des murs est composée de grès, et l'intérieur d'un blocage en granit, excepté la tour, dans la composition de laquelle est entrée aussi de la pierre calcaire. Le ciment est un composé de chaux et de sable argileux (voy. Pl. II, fig. 3 AA). Les constructions postérieures, indiquées par une teinte plus claire, sont en briques ou en granit.

A indique le chœur (les points indiquent le plein-cintre), B, la nef avec ses pilastres; ses voûtes de croix et de côté sont indiquées par des lignes pointées. D, étage inférieur de la tour avec escalier conduisant dans la partie supérieure. Les ouvertures visibles des murs latéraux de la nef ont été faites lors de la construction des annexes. Fig. 2, coupe de l'édifice sur la ligne IK. Fig. 3, façade nord avec appendice moderne. Fig. 4, profil de la plinthe extérieure du mur de circonférence. Fig. 5, détail de la corniche du chœur. Fig. 6, profil de la corniche de la nef. Fig. 7, profil de celle du chœur. Fig. 8, profil de la niche du chœur. Fig. 9 et 10, face et coupe d'urnes d'argile contenues dans la voûte du chœur et de la niche; les urnes ressemblent pour la couleur et la cuisson à celles qu'on trouve dans les tumulus. Fig. 11, couvercle en chêne d'un quart de pouce d'épaisseur fermant l'ouverture des urnes. L'échelle est d'un quart de la grandeur réelle. Les ouvertures des fenêtres et des portes, à l'exception des deux de la tour, sont d'une époque plus récente. Fig. 12, plan de l'église de Stora-Herrestad, dans le même arrondissement, à un mille nord-est de Bjeresjœ. Les fondations en ont été commencées, dit-on, en 1102 (v. la lettre de l'archevêque Birger du 20 mai 1518). Fig. 13, plan de l'église de Tryde, arrondissement d'Ingelstad, fondée en 1160 (v. Histoire artistique de la Scanie, par Brunius). Les rapports que ces trois plans ont entre eux rendent témoignage de l'origine simultanée des édifices, qui n'ont été placés sur cette planche que pour constater l'âge de Bjeresjœ.

Planche II. Fig. 1 et 2, plan et face du chambranle de la porte sud de la nef, à l'extérieur de la grande ouverture (v. Pl. I, fig. 1). Les échelles de cette planche sont comptées par aunes suédoises[2], et, sur la première planche, par pieds. Fig. 3 et 4, profil et face des couronnes de l'arc de triomphe. Fig. 5, coupe du chœur, ligne N O du plan.

B, B, B indiquent la position des urnes dans la voussure; elles sont sur cinq rangs, avec un intervalle de 45 centimètres entre chaque urne. Un rang est au milieu de la voussure, un à chaque pignon et un à chaque corniche de la voûte du couronnement. On peut conclure de la correspondance de leur position que ces urnes sont au nombre de 40 à 50. Sur la même planche est le contour de la peinture intérieure de l'arc de triomphe, représentant, sous forme d'allégorie, la Foi, le Doute, le Remords et la Prière; plus la perspective de la face intérieure de l'arc de triomphe, de l'intérieur de la nef, et de l'étage inférieur de la tour. Fig. 6, la niche du chœur de l'église de Lœderup, située à deux milles est environ de Bjeresjœ. Sur cette planche se trouve une peinture couverte d'une mince couche de chaux à travers laquelle les couleurs se faisaient jour; les auréoles et les encensoirs sont en relief. M. le pasteur Ekdahl de Stockholm a dit à l'auteur qu'il avait vu sur cette peinture, en faisant des recherches historiques, des inscriptions dont les caractères étaient parfaitement analogues à ceux des inscriptions du XIIIe siècle.

Pl. III. Peinture intérieure de l'arc de triomphe, où se trouve représenté, sous forme d'allégorie, le triomphe de la Vertu sur le Vice. La plus grande de ces figures est de un huitième de la grandeur réelle.

Pl. IV. Croquis d'après la peinture du mur septentrional du chœur; un dixième de la grandeur réelle.

Pl. V. Peinture de la voûte du chœur entre les corniches; grandeur un dixième.

Pl. VI. Croquis d'après la peinture du mur méridional du chœur; grandeur un dixième.

Pl. VII. Croquis d'après la peinture de la niche du chœur. Fig. 1 et 2, forme des caractères des légendes *a* et *b*, qui contenaient seules des inscriptions lisibles.

Pl. VIII. Détails d'après la peinture de la niche du chœur, indiquant le style et la disposition des couleurs.

OBSERVATIONS. — 1° Quand le crépi a été mis sur le mur et la voussure, on a eu soin de le polir avec un fer lisse tandis qu'il était à moitié sec. La surface du mur, lorsque l'auteur l'a vue, était encore très-unie, et avait la teinte indiquée sur les planches IV, V, VI, VII. — 2° Pour tracer le dessin avant l'application de la peinture, on s'est servi d'une couleur rouge comme celle du dessin des planches. Elle avait pénétré plus profondément dans les places où le mur était endommagé, comme si elle avait été mise tandis que le mur était encore humide. — 3° Les auréoles, les couronnes, les ornements sur le collet et les manches des vêtements, la chaussure, les pommeaux de selle, les poignées des glaives, les pommes de l'arbre sont en relief afin d'en rehausser l'effet. — 4° Cette peinture à la détrempe avait en plusieurs places conservé sa dureté et son éclat primitifs après l'enlèvement de l'enduit de chaux qui la couvrait. — 5° Une explication détaillée de la peinture du chœur est superflue, car chacun verra facilement, en jetant un coup d'œil sur la planche V, que le milieu représente un arbre généalogique de la Bible, les planches I (fig. 2), V, VI, le côté sud où se trouvent des sujets tirés de l'Ancien Testament, et les planches IV, V, le côté nord consacré au Nouveau Testament. — 6° Dans la partie inférieure de la niche du chœur, il y a aujourd'hui une porte à la place où était autrefois une petite fenêtre; de chaque côté sont représentés six apôtres. En haut de la voussure on voit Jéhovah, la sainte Vierge, saint Jean et les quatre Évangélistes. Les inscriptions des médaillons ne sont pas assez lisibles pour en tirer un sens quelconque. — 7° En comparant ces peintures avec celles d'autres monuments du XIIIe siècle, il ne reste aucun doute sur leur âge.

[1] Le mille suédois vaut deux lieues et demie.

[2] Soixante centimètres font une aune suédoise; le pied suédois se compose de trente centimètres, et le pouce de deux centimètres et demi.

PARIS. — IMPRIMERIE W. REMQUET ET Cie, RUE GARANCIÈRE, 5.

PL. 1

Fig 3.

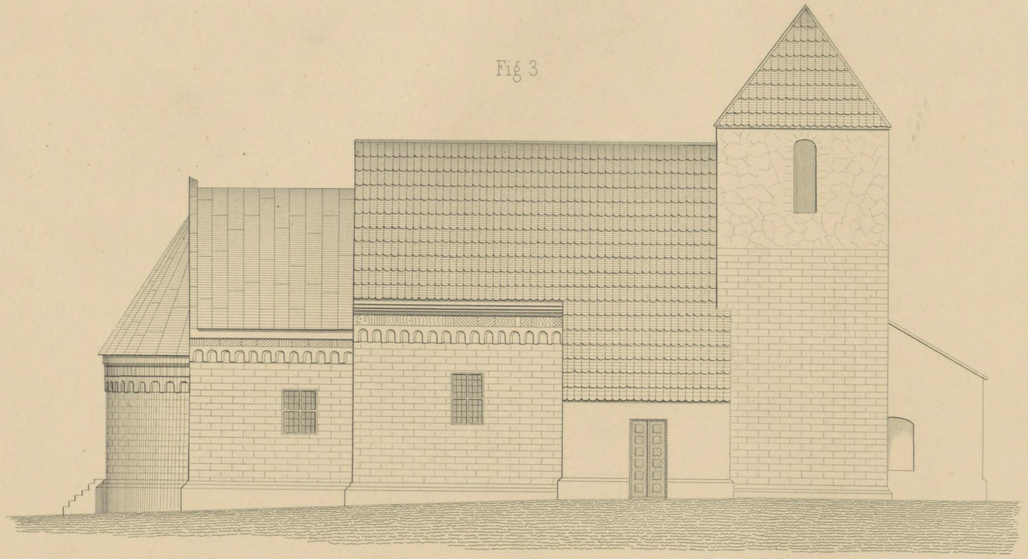


Fig 2.

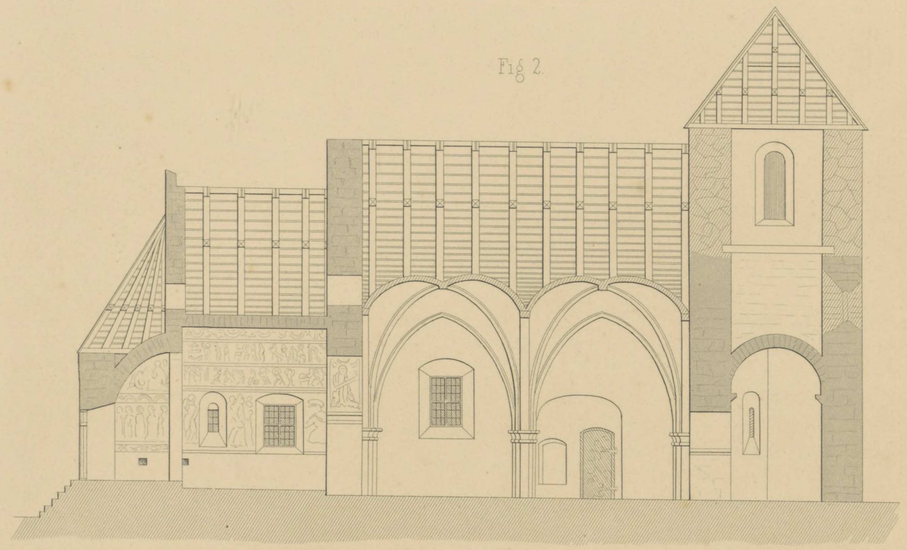


Fig 8.

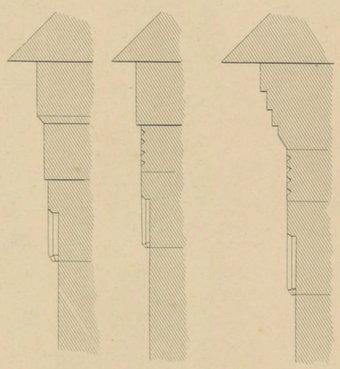


Fig 7.

Fig 6.

Fig 5.

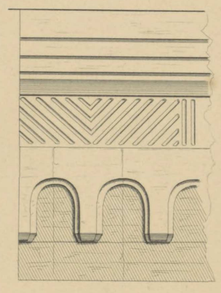


Fig 4.

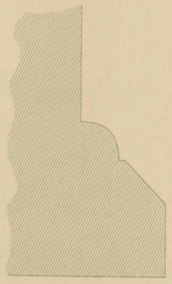


Fig 1.

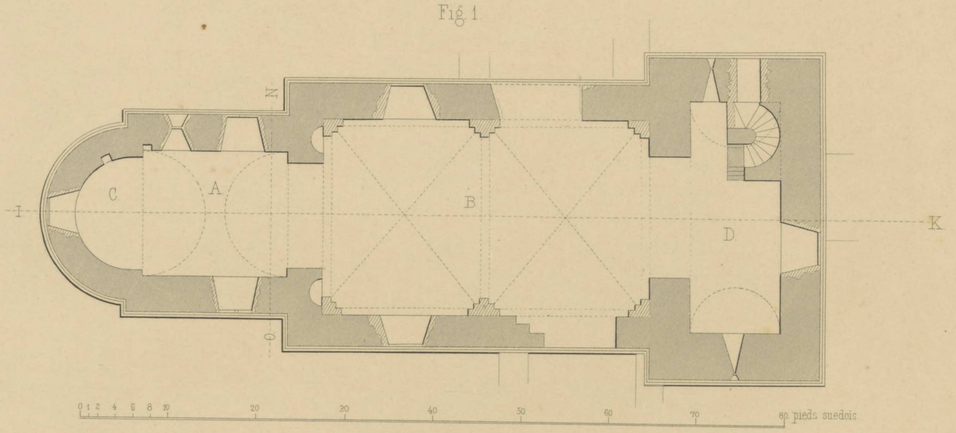


Fig 9.

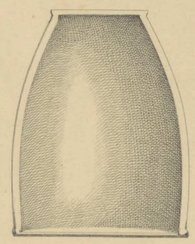


Fig 10.

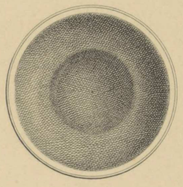
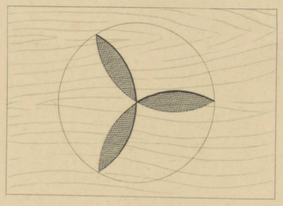


Fig 11.



0 3 6 9 12 Pouces.

Fig 12.

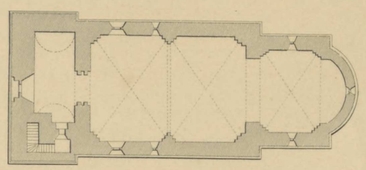
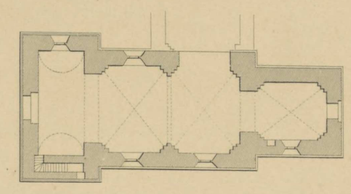


Fig 13.



0 5 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 pieds suedois.

N.M. Mandelgren del.

ÉGLISE BJERESJÖ

en Suède.

Em Bærentzen & Cº lith. Inst.

PL. II.

Fig. 6.

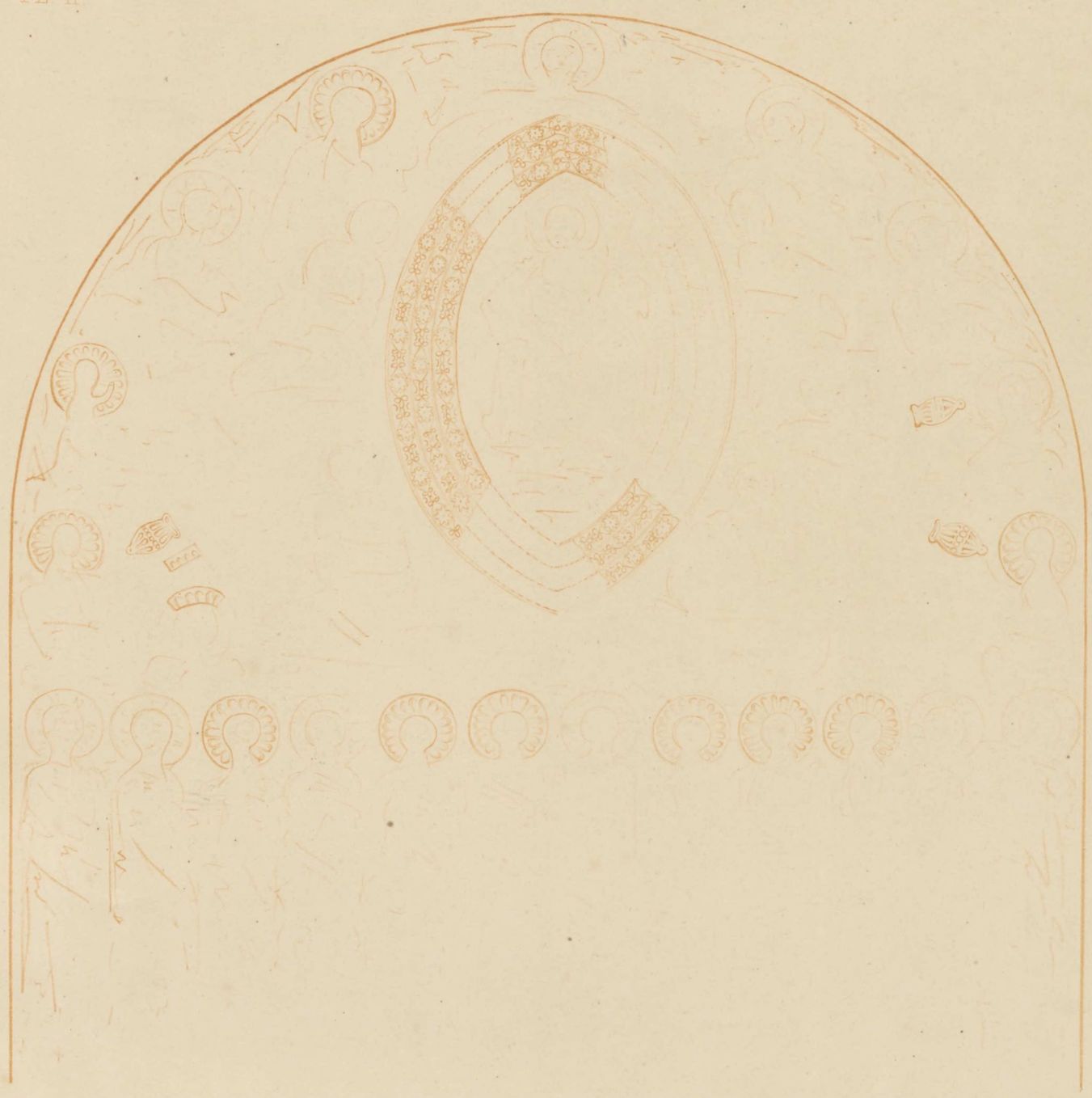


Fig. 4

Fig. 3

Fig. 5

Fig. 2

Fig. 1

N. M. Mandelgren del. & lith.

En. Berentzen & Cie lith. Inst.

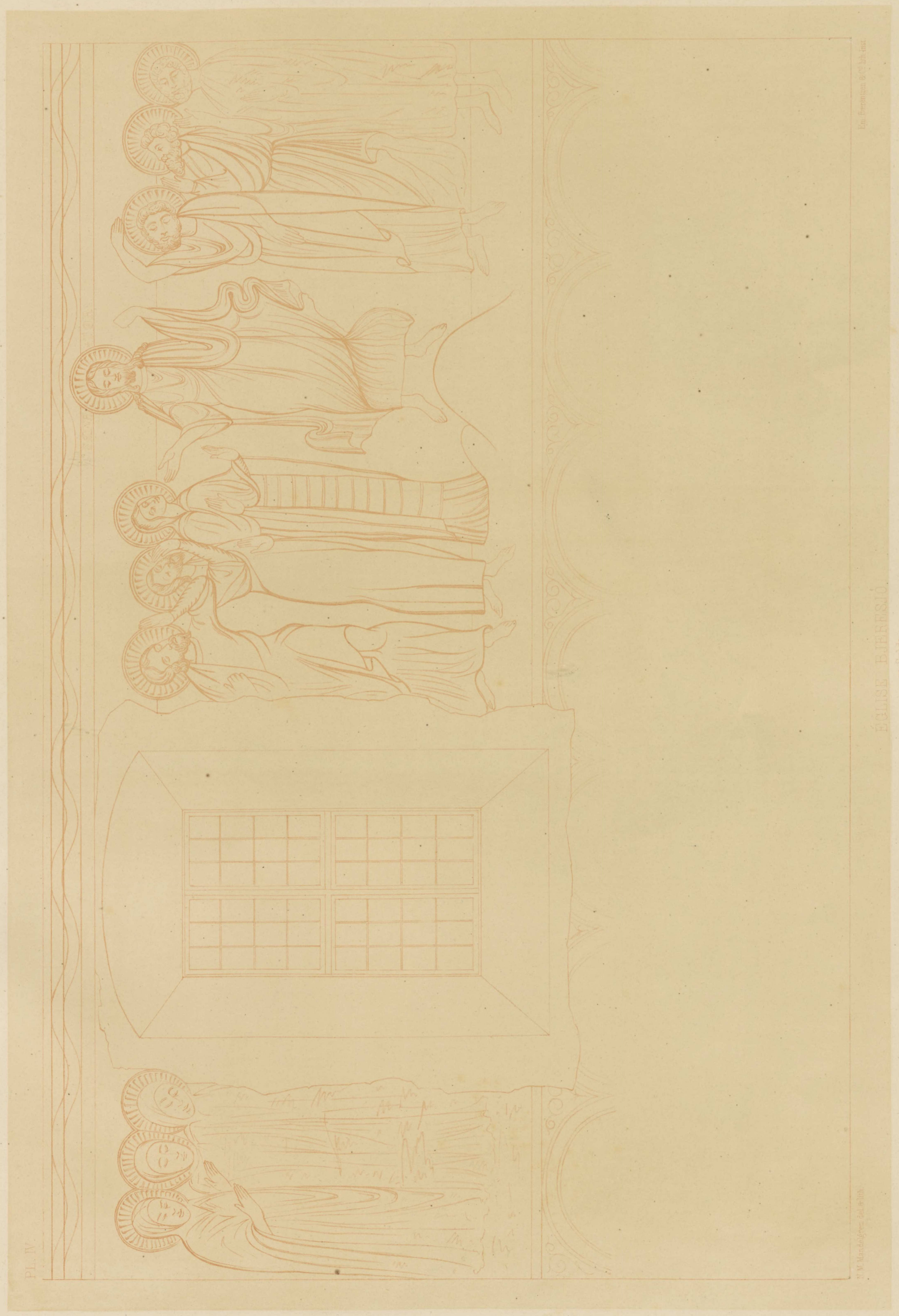
ÉGLISE BJERESJÖ

en Suède.

Des. par N. M. Mandelgren. Imp. par Hangard-Maugé, Paris. Lith. par F. Kellerhoven.

ÉGLISE BJERESJÖ

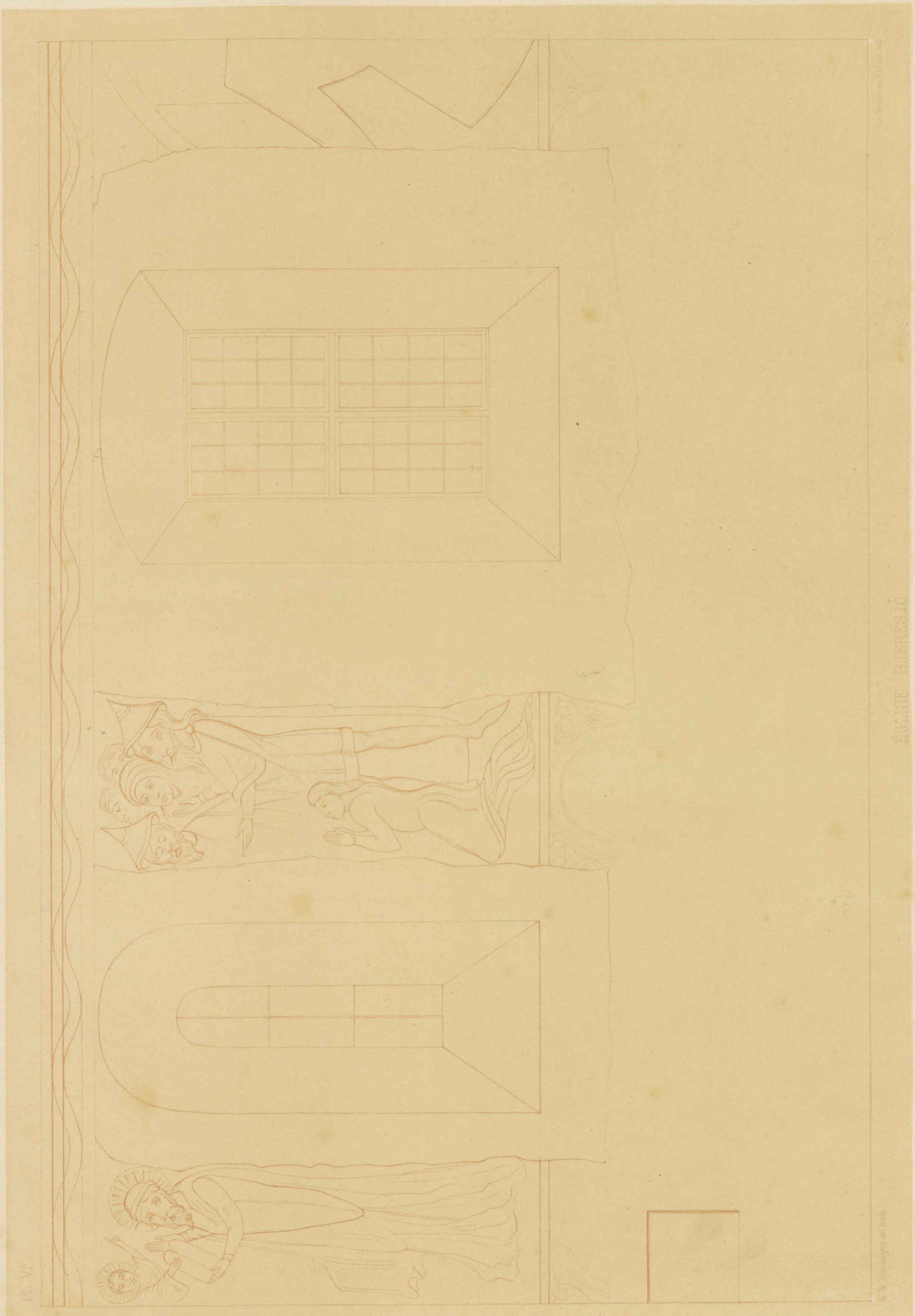
en Suède.


PL. IV.
ÉGLISE BJERESJÖ
en Suède.
N. M. Mandelgren del. & lith.
Em. Forrentzen & Cie lith. Inst.

Des. par N.M. Mandelgren

Lith. par F. Kellerhoven_Imp. Haugard-Mauge, Paris.

ÉGLISE BJERESJÖ
en Suède



PL. VI.

ÉGLISE BJERESJÖ

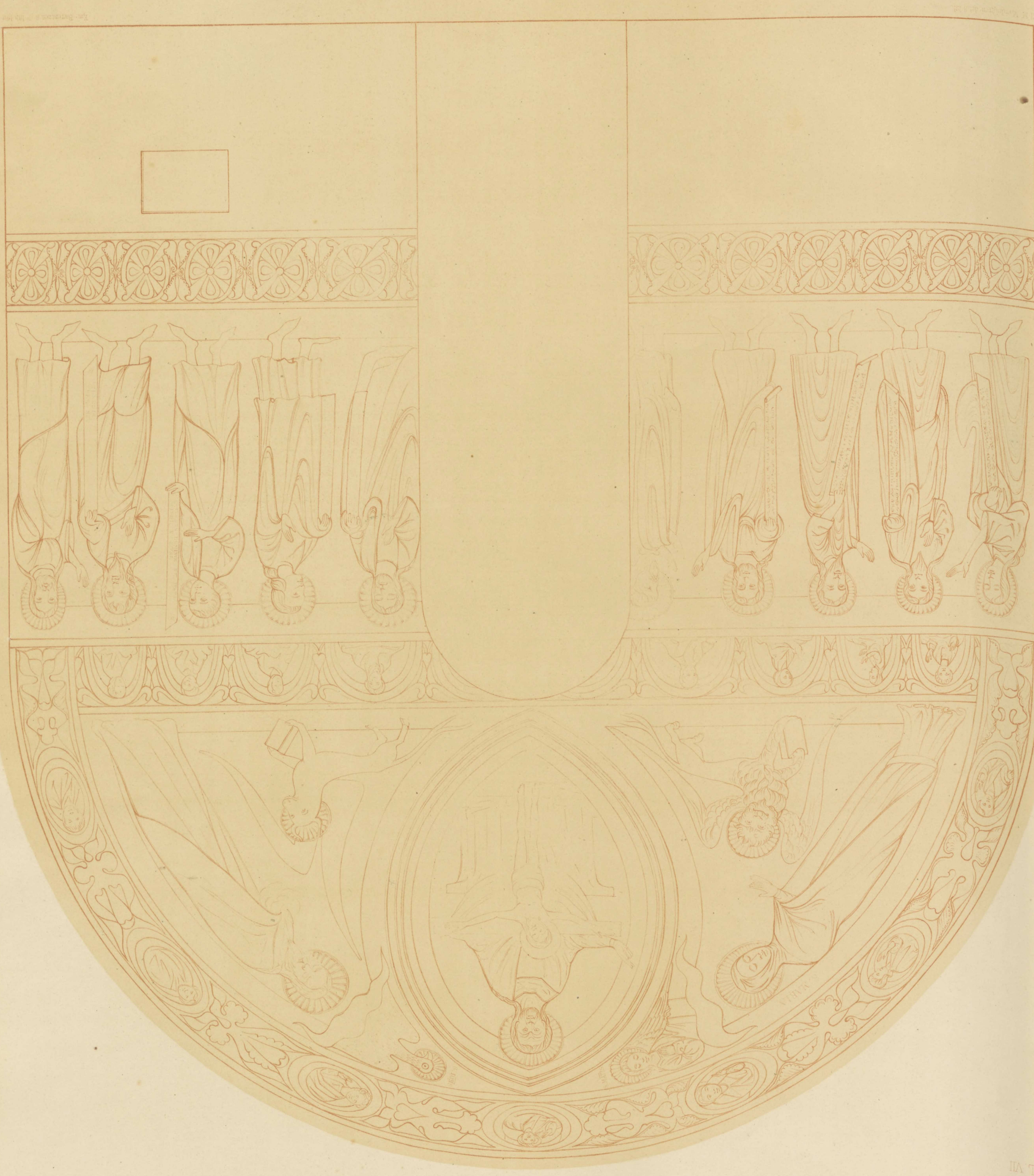
en Suède.

M. M. Mondelgren del. Lith.

Fig 1.

EGLISE BUREESJO
en Suède

Fig 2.



Des par N M Mandelgren.

Imp par Hangard-Maugé, Paris.

Lith par F Kellerhoven.

ÉGLISE BJERESJÖ.

en Suède

ÉGLISES DE RÔDA, D'EDSHULT ET DE GRENNA

Les églises de Rôda [1], d'Edshult et de Grenna, dont il est parlé ici, sont situées : la première dans le Wermeland et les deux autres dans le Smaaland.

Planche IX. Plans et sections des églises dont les peintures sont représentées dans cet ouvrage. On a indiqué sur les sections les places occupées par ces peintures. Les parties les plus ombrées des plans indiquent les constructions anciennes, celles qui le sont moins, les constructions modernes. Les églises de Rôda et d'Edshult sont complétement en bois et entièrement couvertes en *planure*. Toutes les autres sont en pierre et ciment de chaux avec toit et faîtage en bois. Il est facile de distinguer les fenêtres anciennes des fenêtres modernes. Les échelles sont calculées d'après l'aune suédoise évaluée à 60 centimètres et plus exactement à 59 c. 3.

Fig. 2, plan de l'église de Kumbla, gouvernement et diocèse de Westerôs. Fig. 1, section d'après la ligne A B. Fig. 3, plan de l'église de Tegelsmora, dans le gouvernement et diocèse d'Upsal. Fig. 4, section d'après la ligne C D. Fig. 5, échelle des figures 1, 2, 3 et 4. Fig. 6, plan de la partie demi-circulaire au-dessus du chœur de l'église de Grenna. Fig. 7, intérieur du chœur. Fig. 8, échelle des fig. 6 et 7. Fig. 9, plan de l'église de Torpa dans la Sudermanie, gouvernement de Westerôs. Fig. 10, section suivant la ligne E F. Fig. 11, échelle des fig. 9 et 10. Fig. 12, plan du porche méridional de l'église de Solna, gouvernement de Stockholm. Fig. 13, section d'après la ligne G H; elle montre la partie intérieure du pignon septentrional. Fig. 14, section d'après la ligne I K; elle indique la partie intérieure du pignon méridional; la voûte plein-cintre et le mur oriental sont ornés de peintures. Fig. 13 *bis*, échelle des fig. 12, 13 et 14. Fig. 16, plan de l'église de Floda dans le gouvernement de Nykœping, diocèse de Strengnæs. Fig. 15, section d'après la ligne L M. Fig. 17, échelle des fig. 15 et 16. Fig. 19, plan de la vieille église de Risinge, dans le gouvernement et diocèse de Linkœping. Fig. 18, section d'après la ligne N O. Fig. 20, échelle des fig. 18 et 19. Fig. 22, plan de l'église de Rôda dans le Wermeland, diocèse de Carlstad. Fig. 21, section d'après la ligne A B. Fig. 23, section d'après la ligne *a b*, indiquant la moitié intérieure du pignon oriental de la nef. Fig. 24, section d'après la ligne *c d*, indiquant la moitié intérieure du pignon oriental du chœur. Fig. 25, façade orientale de l'église de Rôda. Fig. 29, indique comment les troncs de sapins sont liés ensemble avec les murs latéraux du chœur et le pignon oriental de la nef. Fig. 30, montre comment les troncs sont unis dans les coins. Fig. 31, montre de quelle manière les troncs ont été charpentés et superposés pour former une surface unie propre à recevoir les peintures. Fig. 32, échelle des fig. 29, 30 et 31. Fig. 27, plan de la partie septentrionale de l'église d'Edshult, dans le gouvernement de Jœnkœping, diocèse de Linkœping. Fig. 26, section d'après la ligne A B. Fig. 28, façade orientale. Fig. 33, échelle des fig. 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27 et 28 [2].

Planche X. Fig. 1, contours des peintures du pignon oriental de l'église de Rôda. On voit en haut la Trinité, devant laquelle s'agenouillent la sainte Vierge à gauche, et saint Jean à droite. Derrière eux sont des saints et des anges portant des flambeaux. On voit au-dessous à gauche, le corps de Marie, porté par des anges; au-dessus son apothéose. A droite, un saint décapité par un bourreau. Martyre de saint André. La place vide qu'on voit entre ces peintures est cachée par un tableau d'autel moderne, qu'il ne m'a point été permis de déplacer. Fig. 2, grossissement des ornements de la voûte inférieure. Fig. 3, grossissement des ornements de la voûte supérieure. Fig. 4, cinq prophètes ayant chacun une légende portant son nom, à l'exception de David, qui tient une harpe. Ce tableau a son pendant.

Planche XI. Fig. 1, copie des peintures du mur septentrional à partir du sol jusqu'au milieu de la voûte supérieure. Dans le haut, on voit cinq prophètes dont les noms sont placés sur des légendes. Au-dessous six apôtres. Au-dessous de ceux-ci, premier tableau à gauche : Mort de la Vierge; second tableau, son inhumation et ce qui survint à cette occasion. Au-dessous de cette partie est représentée la porte de la sacristie avec ses ornements. Fig. 5 et 6, couleur des deux ornements représentés sur la planche X, fig. 1. Fig. 2, grossissement des ornements de la fig. 1. Fig. 3, couleur du revêtement extérieur de l'église. Fig. 4, couleur de l'ornement de la planche XII, fig. 1.

Planche XII. Fig. 1, copie des peintures du pignon occidental. Dans sa partie inférieure, dont beaucoup de peinture a été enlevée, on voit, à gauche, près du mur méridional, un personnage en bonnet pointu; il se peut qu'il fasse partie de la légende de saint Hippolyte. A sa droite un autre personnage tient un glaive levé; on voit à côté une tête avec auréole. Par l'inscription qui est au-dessus, on peut présumer que cette tête est celle de saint Denis. Un D manque à l'inscription. Vient ensuite, portant hache et couronne, saint Olaf, ainsi qu'on peut le conclure de l'inscription qui se trouve au-dessus de sa tête. Puis un évêque avec sa crosse; à sa droite sont deux têtes, dont le caractère appartient à la race lapone. On a cru pouvoir reconnaître, dans cette scène, saint Erik convertissant les paysans en Finlande; d'autres ont pensé qu'il s'agissait de Pierre, évêque de Skara, d'après l'époque où ces peintures ont été exécutées. Les figures qui suivent, si l'on en juge d'après les peintures d'autres églises, se rapportent au mariage de la Vierge avec saint Joseph. On voit au-dessus le couronnement de Marie. De chaque côté un ange et deux saints. A gauche, entre l'ange et un des saints, est un personnage ayant un glaive et une tête à ses pieds, probablement celle de saint Denis. A droite, de même entre l'ange et un des saints, est un autre saint couronné, probablement saint Olaf. De chaque côté, on voit des figures qui s'inclinent et portent des légendes. L'inscription n'existe plus et la peinture est très-endommagée, de sorte qu'on n'a pu en découvrir qu'avec beaucoup de peine les contours, et conserver çà et là les couleurs, comme dans l'ornement du trône. Voyez planche XI, fig. 4. Les caractères et le style des inscriptions s'accordent avec la date de 1523; ceux des peintures ne permettent pas de douter qu'elles sont de cette époque. Fig. 4, copie de la peinture du mur méridional. A gauche, plusieurs figures assistant à un événement qui se rapporte probablement au tableau du mur oriental. Martyre de saint Barthélemy. Fig. 5, continuation des peintures du mur méridional, à droite de la fenêtre, ouverte à coup de hache; on peut présumer par les figures qui s'y trouvent représentées qu'il s'agit d'une scène 1° de la légende de saint Sébastien, et 2° de la légende de saint Hippolyte. Auprès de ce dernier, est un cheval dont on n'aperçoit que la tête, et au-dessus d'un tombeau scandinave on distingue un petit soldat (ou son âme). A droite, martyre de saint Laurent. Les autres figures s'expliquent elles-mêmes. A gauche, un chevalier, un soldat, un personnage muni d'une discipline; un roi avec sa suite et des bourreaux exécutant les arrêts portés contre les martyrs. Fig. 6, copie des peintures de la partie méridionale de la voûte. On voit ici six apôtres. A gauche, saint Pierre avec des clefs, saint

[1] L'église de Rôda, appelée aussi Amnehærad Rôda, dans le Wermeland, est une annexe de celle de Amnehærad, située dans le Wester Gotland.

[2] Lorsque, en 1847, je me trouvais à Edshult, le plan de la vieille église était encore bien conservé. J'ai rencontré des restes de ses peintures dispersés dans la paroisse; je les ai copiés avec exactitude. Les notes et les annotations faites dans le registre de l'église par le pasteur Rosinius m'ont servi de matériaux pour les dessins représentés sur cette planche et sur la planche XIII.

Paul avec un glaive; trois personnages tenant des livres, le dernier est saint Barthélemy tenant sa peau à la main. Fig. 2, création des poissons. Fig. 3, création du soleil et de la lune d'après des peintures de l'église d'Edshult.

Planche XIII. Copie des restes de peintures de la vieille église d'Edshult. Fig. 1, quatre fragments de planches détachées, dont les peintures représentent dans les deux médaillons supérieurs l'Arche flottant, dans les deux médaillons inférieurs la création du firmament et des animaux. Fig. 2, 3, 4 et 5, planches détachées, ornements placés entre les médaillons. Fig. 6, peintures trouvées sur deux planches: à gauche, Noé communique à ses fils les révélations de Dieu; à droite, Noé cherche à faire entrer sa femme dans l'Arche. Fig. 7, incomplète; un ange transmet les ordres du Seigneur à Noé pendant le sommeil de sa femme. Fig. 9, également incomplète; Noé charpente le bois pour la construction de l'Arche. Fig. 8, sur quatre planches fixées dans un mur, le Christ prisonnier. Fig. 10, 12 à 17, fragments de moindre dimension retrouvés dans d'autres constructions. Echantillons d'ornements. Fig. 11, saint Luc. Fig. 18, sujet inconnu.

Planche XIV. Peintures du mur latéral du nord et de la voûte inférieure. Dans la rangée de médaillons supérieurs, en partant du pignon de gauche, commence l'histoire de l'enfant prodigue. On voit la demeure de ses parents, ils lui donnent des vêtements; son départ; il est accueilli par des femmes, qu'il presse dans ses bras; il perd son argent et son cheval au jeu; il continue sa vie déréglée. Dans la seconde rangée de médaillons, des femmes lui prennent ses vêtements et le chassent; il se fait berger; puis garde les pourceaux avec lesquels il mange; est chassé et puni. Un ange lui apparaît. Ses parents le reçoivent; lui donnent des vêtements; font un festin pour célébrer son retour. Dans la partie plus inférieure encore se trouvent six tableaux, dont les sujets sont tirés du symbole, pourvus d'inscriptions lisibles en partie seulement. Les mêmes sujets étant traités ailleurs, il faut les comparer à ceux de la planche XVI, fig. 4. On croit que la première légende devait contenir le nom de saint Pierre; la seconde, l'alpha et l'oméga. Les lettres noires étaient lisibles, mais pas les autres. Le premier cadre représente Dieu conservateur de l'univers, ayant à sa gauche saint Pierre avec ses clefs; le second, le Baptême de Jésus-Christ; le troisième, l'Annonciation de la Vierge et la Naissance de Jésus-Christ; le quatrième, la mort et l'enterrement du Christ; le cinquième, la résurrection de Jésus et sa descente aux enfers; le sixième, son ascension. Les figures de plus grande dimension, qui se trouvent dans ces tableaux, ont des légendes, avec des inscriptions bien conservées, de même que leurs symboles. Dans la rangée inférieure, on voit, à gauche, deux figures inconnues. A leur suite à droite, on voit les onze apôtres et la Vierge dans l'attente de la venue du Saint-Esprit à la Pentecôte. Puis, le pape qui ouvre l'Eglise catholique aux pécheurs; ils y sont purifiés et reçoivent le pardon de leurs péchés, ce que font présumer les saints représentés dans chacun de ces médaillons et la légende explicative un peu effacée. Encore à droite, se trouve un personnage se disposant à faire un pèlerinage, qui reçoit la bénédiction de saint Dominique, portant l'habit de son ordre. Derrière le pèlerin est sa famille, dont l'un des membres pleure tandis qu'un autre prie afin que le voyage du pèlerin soit heureux. Toujours à la suite, la résurrection des morts se fait autour de l'église catholique. Des saints disposés dans un cercle, méditent sur la béatitude éternelle. La fenêtre qu'on a ouverte ici a détruit la majeure partie du médaillon, ainsi que l'inscription des grandes figures et une partie des tableaux qui se trouvaient sans doute au-dessus. Cette planche est terminée par la représentation de saint Erasme tenant l'instrument de son supplice. Toutes ces figures sont pourvues de leurs inscriptions et des symboles qui les distinguent.

Planche XV. Contours de la peinture du mur méridional et de la voûte inférieure. Dans la partie supérieure figure la légende de saint Eustache appelé d'abord Placide; le 1er médaillon représente le château de saint Eustache. Dans le 2e, il se rend à cheval à la chasse. Dans le 3e, un chien poursuit deux cerfs; dans le 4e, saint Eustache prie durant un orage. Il eut alors la vision qui se trouve dans le 5e médaillon; on voit dans le 6e un château fortifié. Dans le 7e, un prêtre et Eustache baptisent un enfant. Dans le 8e, il fait un repas avec sa femme et ses deux fils. Le 9e est probablement un symbole de la peste qui dévaste ses troupeaux. Le 10e, une espèce de construction, entourée de feuilles épineuses, avec une ouverture pour monter vers la voûte. Seconde rangée de médaillons. Dans le premier à gauche, Eustache se bat contre des voleurs qui ont pillé sa demeure (on le présume du moins). On le voit ensuite quitter, avec sa femme et ses enfants, sa maison dévastée; Eustache navigue vers l'Égypte; un lion mord un de ses enfants; Eustache est debout au milieu d'une rivière; un ours mord son autre enfant; Eustache parle avec un homme âgé; il garde des troupeaux; il est découvert par les gens qu'Adrien a envoyés à sa recherche, pour le ramener à Rome. Dans un autre compartiment, 8 tableaux représentent des sujets tirés de la Passion de Jésus-Christ. On voit le Christ, à gauche, lorsque Judas vient l'embrasser pour le trahir; il est conduit devant le Grand-Prêtre; le Christ devant Hérode; il est conduit devant les juges; le Christ est garrotté et torturé; il est conduit devant Pilate qui lave ses mains, pour n'avoir pas à répondre de ce sang innocent; le Christ est fustigé; il est couronné d'épines. Dans le compartiment au-dessous on voit, à gauche, Marie avec le corps de Jésus sur les genoux, à côté Madeleine est agenouillée. Dans le second tableau, les soldats dépouillent Jésus, et tirent sa robe au sort. Jésus portant sa croix est aidé par Simon le Cyrénéen. Porte de Jérusalem, près de laquelle est assis un personnage soufflant dans un instrument, pour engager les habitants à fuir. Combat de saint Georges contre le Dragon. Parodie bizarre de ce sujet, peinte sur la porte méridionale. La peinture, aussi bien que l'inscription, ont été fort endommagées de ce côté, par les deux grandes fenêtres qui ont été pratiquées, par une plus petite au-dessus de la tête du cheval, ainsi que par le frottement des vêtements de la multitude. Nous avons donné tout ce qui reste de l'inscription.

Planche XVI. Fig. 1, peinture de le voûte supérieure, depuis le pignon occidental jusqu'au septième médaillon inclusivement, en allant vers le pignon oriental, dont la ligne est indiquée par les lignes *a*, *b*, *a'*, *c* montrant comment les ornements sont placés. La fig. 3 est une section des sujets représentés sur la voûte supérieure et sur la voûte inférieure. Les sujets des médaillons de la rangée supérieure de celles au-dessous, sont: 1° Dieu créant les poissons, ils sont au-dessus d'une mer agitée. 2° Dieu crée les animaux, puis cinq *besteries*. Dans la rangée la plus inférieure, Dieu fait connaître à nos premiers parents l'arbre de l'alliance; le serpent donne la pomme à Eve. 3° Adam et Eve cachent leur nudité. 4° L'ange les chasse du paradis. 5° Ils reçoivent du ciel des vêtements. 6° Le ciel leur donne des outils. 7° Ils travaillent à la terre. Si nous passons de l'autre côté de la voûte, en commençant par la rangée inférieure, rapprochée du pignon occidental, nous voyons, dans le premier médaillon, la révélation de l'ange à sainte Anne, avec une légende en vieux suédois: Je vous salue, notre Mère sainte Anne. 2° La rencontre de sainte Anne et de Joachim à la porte de la ville. L'ange apparaît à Joachim tandis qu'il garde son troupeau. La légende est aussi en vieux suédois: Salut, seigneur saint Joachim. 4° Sainte Anne assise sur son lit avec Marie dans ses bras. 5° Sainte Anne assise et filant. Marie assise et lisant à côté d'elle. Au-dessus de ces cinq médaillons, il y en a cinq autres avec des besteries.

Plus rapprochée de l'ornement est une annonciation. Dans le médaillon inférieur, rencontre de Marie et d'Elisabeth. Dans le médaillon, au-dessous du premier, Marie, l'Enfant Jésus et Joseph. Dans l'autre médaillon, Marie allant au temple pour offrir deux colombes. Fig. 2, couleur de l'ornement et de la draperie qui se trouvent planches XIV et XV. Fig. 4, peinture de l'église de la ville de Grenna, voyez planche IX, fig. 7, indiquant où étaient placées les peintures; les inscriptions étaient bien conservées, les sujets sont les mêmes que ceux indiqués planche XIV, pour la nef de l'église de Rôda, nous n'en répéterons pas l'explication. Un fragment peu considérable d'ornement a été placé en dessous. L'espace n'en permettait pas davantage.

Imprimerie de W. KEMQUET et Cie, rue Garancière, 5.

M.M. Hardouin en del.

Imp Hangard Maugé-Paris.

Mart Frères Sculp.

Fig 33.

Fig 22.

Fig 25.

Fig 29.

Fig 30.

Fig 31.

Fig 32.

Fig 27.

Fig 21.

Fig 23.

Fig 24.

Fig 26.

Fig 16.

Fig 17.

Fig 15.

Fig 20.

Fig 19.

Fig 18.

Fig 28.

Fig 15bis

Fig 12.

Fig 2

Fig 3.

Fig 5.

Fig 9.

Fig 11.

Fig 13.

Fig 10.

Fig 14.

Fig 8.

Fig 1.

Fig 4.

Fig 7

Fig 6

PL IX

PL X

Fig. 1.

Fig. 2

Fig. 3.

Fig. 4

N. M. Mandelgren del. et Lith.

Imp par Hangard-Mauge Paris.

ÉGLISE AMENEHÅRADS RÅDA

en Suède.

Fig. 1.

Fig. 2.

Fig. 3.

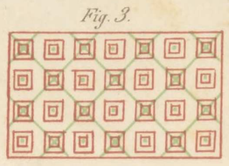


Fig. 4.

Fig. 5.

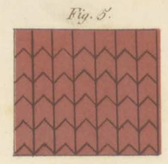
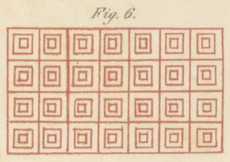


Fig. 6.



Impr. Hangard & Maugé Paris.

N. M. Mendelgren del. et Chrom.

ÉGLISE AMENEHÅRADS-RÅDA

en Suède.

PL. XII

Fig. 1

Fig. 2

Fig. 3

Fig. 4

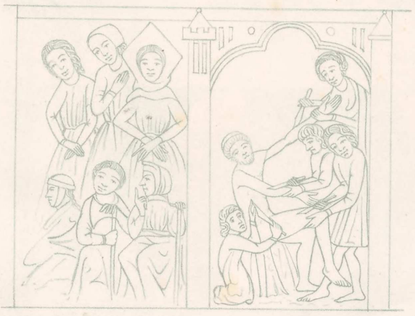


Fig. 5

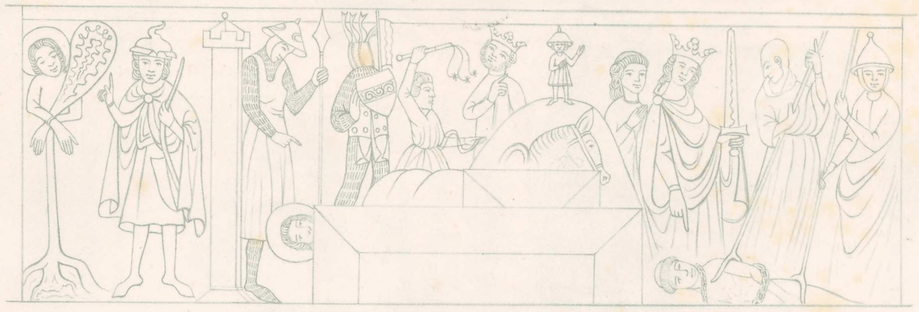


Fig. 6

N.M. Mandelgren del. et Lith.

Imp. Hangard-Mauge Paris.

EGLISE AMENEHÅRADS RÅDA

en Suède.

PL. XIII.

Fig. 1.

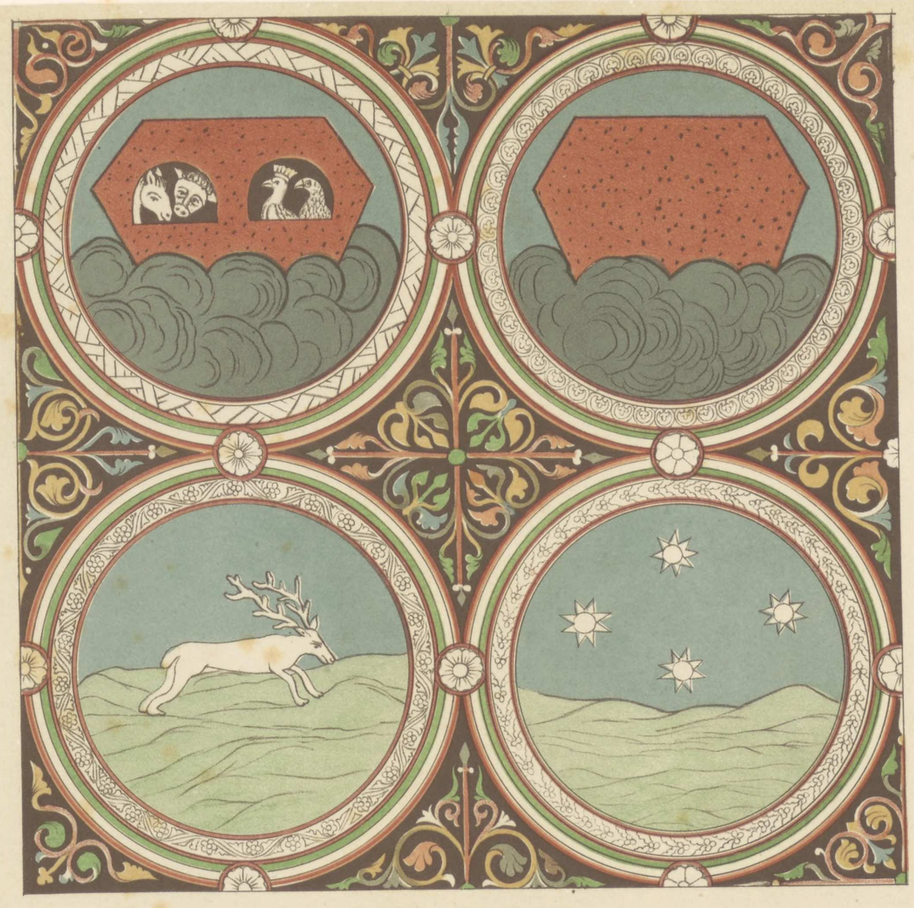


Fig. 2.

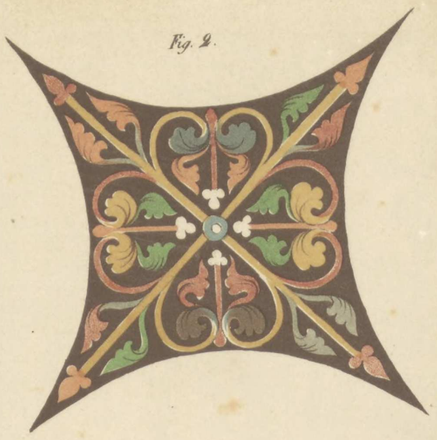


Fig. 3.

Fig. 4.

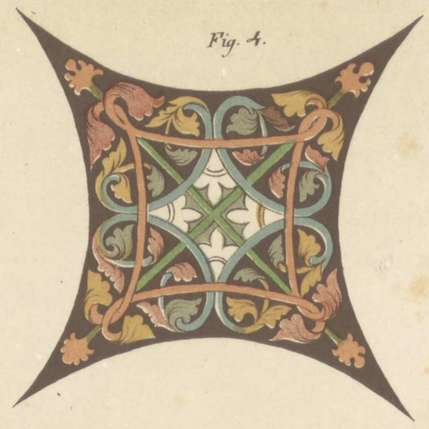


Fig. 5.

Fig. 6.

Fig. 7

Fig. 8.

Fig. 9.

Fig. 10.

Fig. 16.

Fig. 17.

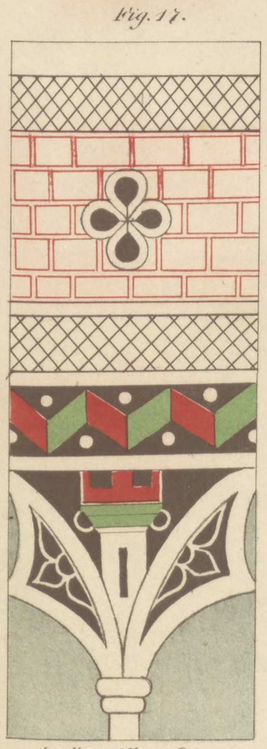


Fig. 18.

Fig. 11.

Fig. 12.

Fig. 13.

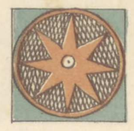


Fig. 14.

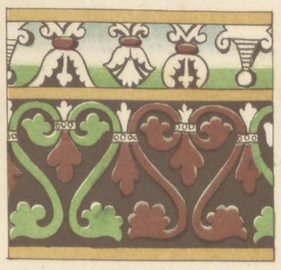


Fig. 15.

Imp. Haugard Mauge Paris.

N.M. Mandelgren del. et Chrom.

EGLISE EDSHVLT

en Suède.

N.M. Mandelgren del. Lith

Lith Hangard Maugé Paris

ÉGLISE AMENEHÄRADS RÅDA

en Suède

R.M. Mandelgren del. et Lith.

Lith. Hangard-Mauge. Paris.

ÈGLISE AMENEHÅRADS-RÅDA.

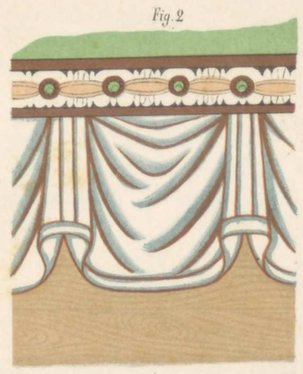
en Suède

Fig. 4.

Fig. 3.

Fig. 1.

Fig. 2



EGLISE GRENNA

en Suède.

N. M. Mendelgren, del. et Chrono

Impr. Hangard Mesnie. Paris

EGLISE AMENEHÅRADS RÅDA

en Suède.

ÉGLISES

D'AMENEHAERADS-RÔDA EN WERMELAND ET DE RISINGE DANS LA GOTHIE ORIENTALE.

Planche XVII. Fig. 1. Peinture du mur septentrional sous la seconde voûte du pignon, à gauche de l'église de Risinge. En haut, le Christ crucifié; à ses pieds, la sainte Vierge et saint Jean. A droite, Dieu reçoit le bon larron; à gauche, le diable emporte le larron impénitent. Au-dessus, à droite, saint Pierre coupe l'oreille du valet du grand prêtre. Le reste de cette peinture est aussi effacé que cette planche l'indique. La teinte grise est le profil d'une galerie qui cachait cette peinture. Le reste appartient à la voûte. (*Voy.* planche XXI, fig. 1, et le texte.) — La fig. 2 est la fig. 7 de la pl. XXI, avec ses couleurs. — La fig. 3 est la fig. 5 de la pl. XXI, avec ses couleurs. — Fig. 4, couleurs des ornements qui entourent la croix, pl. XXIII, fig. 1. — Fig. 5, couleurs de l'ornement qui entoure la croix de la pl. XXII, fig. 1. — Fig. 6. C'est la fig. 3 de la pl. XXI, avec ses couleurs. — La fig. 7 est la fig. 6 de la pl. XXI, avec ses couleurs. — Fig. 8, couleurs de l'ornement entourant la croix de la pl. XXI, fig. 1. — Fig. 9, couleurs de l'ornement qui entoure la croix de la pl. XX, fig. 1. — Fig. 10, couleurs du bord de la pl. XX, fig. 1. — Fig. 11, du même ornement, fig. 1 de la planche XXIII. — Fig. 12, couleurs de l'ornement de la fig. 2 de la pl. XX. — Fig. 13, c'est la fig. 3 de la pl. XX, avec couleurs. — Fig. 14, couleurs des bords de la fig. 1, pl. XXII et XXIII. — Fig. 15, couleurs du bord de la fig. 1, pl. XXI. — Fig. 16, couleurs du bord de la fig. 1 de la pl. XXII. — Fig. 17, couleurs du bord de la fig. 1, pl. XXII. — Fig. 18, couleurs de la traverse, fig. 1 de la pl. XXI. — Fig. 19, échantillons des couleurs du profil de la traverse, fig. 1, pl. XXII et XXIII. — Fig. 20, continuation de la pl. XVI, fig. 1. Les lettres *a*, *b*, *c*, indiquent la manière dont se compose l'ensemble. Les sujets des six médaillons supérieurs sont : l'Enfant Jésus dans la crèche, l'Adoration des Mages, saint Simon tenant l'enfant Jésus, la Purification du temple faite avec de l'eau bénite par un moine, les Noces de Cana. Dans les six médaillons inférieurs : Dieu avant la création; après avoir créé la terre et les nuages, le soleil et la lune, Adam et Ève, et bénissant son œuvre du haut de son trône.

Planche XVIII. Contours de la peinture du pignon de gauche de la nef de l'église de Rôda. Cette peinture est divisée en quatre compartiments. Dans le compartiment supérieur, on voit l'homme sur un arbre attaqué par les génies du mal. Dans l'autre, à droite, Jonas avalé par la baleine. Au centre, le lion et la panthère : après avoir mangé des cerises, leur haleine est devenue si agréable, qu'ils attirent tout ce qui a vie. A gauche, sainte Marguerite au moment où elle est avalée par le dragon. Le troisième compartiment est divisé en sept tableaux. Il est présumable, d'après les figures, qu'on a voulu y représenter les sept vertus théologales et cardinales. Le quatrième compartiment est également divisé en sept tableaux; quatre seulement sont conservés. Il y a lieu de croire, d'après les figures symboliques qu'ils représentent, qu'on y avait peint les sept péchés capitaux. Les légendes en sont aussi illisibles que sur cette planche.

Planche XIX. Copie de la peinture du pignon oriental de la nef; elle est divisée en trois compartiments. Dans le compartiment supérieur, Jésus remplissant la fonction de juge au jugement dernier; à sa droite est la sainte Vierge, à sa gauche saint Jean. Ils sont entourés d'anges tenant des instruments de musique. Dans le compartiment d'en bas, des anges avec trompettes et balances, dans lesquelles ils pèsent les actions des ressuscités. A droite, on voit saint Pierre à la porte du Paradis avec les âmes sauvées; à gauche, les démons avec les damnés. Le second compartiment en forme six : dans le premier, à droite, saint Thomas, ensuite Jésus instituant la sainte Eucharistie, Jésus lavant les pieds à ses disciples; Dieu assis sur son trône avec la sainte Vierge devant lui; elle tient une guirlande, et de l'autre main tend une rose à un jeune homme à genoux sur des nuages; sous la guirlande est à droite un chevalier, et à gauche un cheval. Dans le tableau suivant, Jésus priant dans le jardin des Oliviers et deux anges qui encensent. Dans le compartiment inférieur, on voit, à droite, deux ornements, puis un espace où était autrefois représenté un autel; puis sainte Anne, tenant Marie et l'enfant Jésus. Ici l'ouverture entre le chœur et la nef. A gauche de cette ouverture, un crucifix qui s'étend au-dessus des deux compartiments. Au pied de celui-ci, la sainte Vierge et saint Jean peints sur planches mobiles et clouées à la muraille. Mais ces derniers, aussi bien que le crucifix, sont de la même époque que les autres peintures. L'inscription étant aussi lisible qu'on la trouve ici, on peut en conclure que ces peintures datent de 1494.

Planche XX. Fig. 1. Contours des peintures de la voûte gauche de l'église de Risinge. Elles sont divisées en quatre compartiments à travers la voûte. Chacun de ces compartiments contient des médaillons formant tableaux, qui ont tous des légendes. Dans le compartiment inférieur, le médaillon le plus rapproché de la croix représente : Dalila coupant les cheveux de Samson : *Dalila totondit caput.* — Dans le médaillon de gauche, on crève les yeux de Samson : *Hostes* (*eruunt oculos*). — Les médaillons au-dessous de ceux-ci représentent Samson déchirant le lion : *Samson et leo pugn*(*ant*); Samson faisant périr les Philistins : *Hostes cædit* (?) *Samson;* l'arrestation de Samson; Samson emportant les portes de la ville. — Dans le compartiment de gauche, le médaillon le plus rapproché de la croix représente Susanne rencontrant Daniel : *Daniel salvat inno*(*centem*). — Dans la rangée suivante, Samson aveugle : *Samson ducitur cæcus;* Samson renversant les piliers du temple; Susanne devant les juges : *Susanna* (?) *judicatur.* — Dans la rangée inférieure, Samson mettant le feu aux blés des Philistins avec des renards : *Segetes com*(*buruntur*); Samson tournant le moulin à bras : *Samson vertit* (?) *molam.* — Et au-dessus, Susanne au bain : *Susanna lavatur.*

La vitre carrée est une ouverture pour monter de l'église sur la voûte. Dans le compartiment supérieur, et le plus rapproché de la croix, le médaillon représente la tête d'Holopherne montrée au peuple du haut de la muraille : (*C*)*aput* (*Holofe*)*rnis;* Judith pénètre dans la ville : *Aperite portas has;* siége de la ville *Jerusalem* (*Bethulia*); on arrête Judith : *Judit capitur;* Judith est conduite devant Holopherne : *Hic presentatur;* Judith met la tête d'Holopherne dans un sac : *Judit dat caput Holofer*(*nis*). — Dans le compartiment de droite, le médaillon près de la croix représente Aman au gibet : *Aman suspenditur.* — Dessous : Aman à genoux près du lit de la reine Esther : *Aman petit veniam;* arrestation d'Aman : *Aman capitur.* — Dans la dernière rangée, le médaillon supérieur, très effacé, représentait probablement le festin d'Assuérus. Dessous ce médaillon, la reine Esther refuse d'assister au festin : *Regina Vasti;* la reine est jugée : *Regina Vasti judicatur;* le roi pardonne à Esther : *Hic Ester elevatur*(?) — Fig. 2 et 3. Ornements en dessous des arcs, près des murs et entre les voûtes.

Planche XXI. Fig. 1. Contours des peintures de la seconde voûte. Dans le compartiment inférieur, le médaillon le plus rapproché de la croix représente Esaü apportant son gibier rôti pour recevoir la bénédiction de son père. Dessous : Jacob tue un agneau, et Rebecca prépare le repas d'Isaac : *Rebecca præparat cibarium;* Isaac mange son repas : *Jacob offert patri cibos;* Isaac bénit Jacob : *Ysac* (*Isaac*) *benedicit Jacob.* — En bas, à droite : Abraham chasse les oiseaux du champ de blé : *Abraham et ritus* (?); Abraham et Isaac transportent sur un âne le bois pour le sacrifice d'Isaac : *Ysac* (*Isaac*) *vadit ad im*[*m*]*olandum;* Isaac porte le bois au bûcher, Abraham le glaive et le feu : *Ysac* (*Isaac*) *portat ligna holoca*(*usti*); Abraham, prêt à sacrifier Isaac, en est empêché par un ange. — Dans le compartiment de gauche, le médaillon le plus rapproché de la croix représente Joseph vendu par ses frères. Au-dessus, ces derniers tuent un agneau et teignent la robe de Joseph dans son sang. Au-dessous, ils montrent cette robe ensanglantée à leur père, en l'assurant qu'une bête féroce a dévoré Joseph. Dans la dernière rangée, au-dessus, Pharaon exalte Joseph. Au-dessous, Joseph revoit son père en Égypte; rêve de Jacob; les fils de Noé trouvent leur père couché à terre et ivre; Noé plante la vigne et mange du raisin. Les figures de l'extrémité de gauche représentent saint Bernard et saint François. Dans le compartiment supérieur on voit, le plus rapproché de la croix, Joseph expliquant le rêve de Putiphar : à droite, Joseph est jeté en prison; à gauche, il en sort et on lui donne des vêtements. Le médaillon supérieur de gauche représente Joseph se rendant en Égypte avec les marchands : *Josep*(*h*) *venditur Egipciis* (*Ægyptiis*); Joseph est acheté par Putiphar : *Emitur;* Joseph devient tout-puissant : *Josep*(*h*) *dominabitur Egipc*(*io*); Joseph échappe à la femme de Putiphar : *Josep*(*h*) *fugit*

adominam. La figure d'en bas est saint Pierre, martyr de Vérone. Dans le compartiment de droite et dans le médaillon le plus rapproché de la croix, Joseph se fait connaître à ses frères : *Josep(h) agnoscitur;* les frères de Joseph se jettent à ses genoux et réclament son indulgence pour les vases d'argent trouvés dans leurs sacs : *Benjamin datur Josep(h);* ils quittent l'Égypte, Benjamin reste. Dans la dernière rangée, en bas : venue des frères de Joseph en Égypte pour acheter du blé : *Hic vendit alimenta;* les frères de Joseph remplissent leurs sacs : *Hic mensuratur (h)ordeum;* le retour des frères de Joseph : *Hic redeunt cum frumento læti;* les gens de Joseph arrêtent ses frères (*Benjamin capitur*), visitent leurs sacs et trouvent les vases d'argent : *Furtum queritur.* — Fig. 2. Ornements de la traverse, vue de côté. — Fig. 3. Ornement du cintre de la voûte orientale. — Fig. 4. Profil de la traverse. (*Voy.* pl. XXII, fig. 1.) — Fig. 5. Ornement du cintre occidental. — Fig. 6. Ornement du cintre méridional. — Fig. 7. Ornement du cintre septentrional.

Planche XXII. Fig. 1. Contours des peintures de la troisième voûte. Dans le compartiment supérieur et près de la croix, on voit Dieu avant la création; ensuite, il crée la terre, les nuages, les arbres, et à l'extrémité de gauche, le soleil et la lune, la mer et les poissons, toutes les espèces d'animaux et Adam. Dans le compartiment de droite et près de la croix, le paradis terrestre sous la forme d'un grand bâtiment; Adam et Ève cachent leur nudité avec des feuilles de vigne. Dans la dernière rangée, on voit au-dessus, Dieu créant Ève; il bénit son œuvre du haut de son trône, il montre à Adam et à Ève l'arbre de la science; ils enfreignent son commandement. Adam et Ève chassés du paradis par un ange. Dans le compartiment inférieur et près de la croix, Caïn tue son frère Abel, et Dieu lui demande ce qu'il a fait de son frère. Au-dessus et à droite, Adam et Ève reçoivent des vêtements, une bêche et une quenouille; Dieu disant à Adam qu'il gagnera sa vie à la sueur de son front; Adam travaillant avec la bêche et Ève filant; l'offrande de Caïn et d'Abel. Dans le compartiment de gauche et près de la croix, deux scènes représentant Lamech tuant Caïn. En bas, dans la rangée inférieure, Noé travaillant à l'arche; le diable cherche à savoir par la femme de Noé l'usage auquel on destine cette singulière construction; la femme et le diable enivrent Noé qui divulgue son secret; le diable se glisse dans l'arche derrière la femme (légende suédoise répandue chez les paysans); Noë ouvrant l'arche pour voir si la terre est sèche. — Fig. 2. Ornement du cintre. — Fig. 3. Continuation, *a*) : l'apôtre Mathias; la légende aussi illisible qu'ici. — Fig. 4. Suite de la légende; *Daniel* (IV 10) *Vigiate sanctus de celo descendit* (?) (*clamavit*?), d'où l'on peut présumer que c'est Daniel. — Fig. 5. Suite de la légende : *Jheremias... Invoca... adam.. nomen Dei.. et ser...* (*Gen.* IV, 26 *: Iste cepit invocare nomen Domini*?). Explication de la figure. — Fig. 6. Idem : *Ma(t)thæus. Sanctam ecclesiam catolecam* (*catholi...*). — Fig. 7. Idem : *Thaddæus* (*fides Xistiana*?). — Fig. 8. Idem : *Ezechiel. E. Ducam vos de sepulcris vestris populo meus* (Ez. XXXV II, 12). — Fig. 9. Idem : *Micheas. Deponet Dominus omnes iniquitates nostras* (Mich. VII, 19). — Fig. 10. Idem : *Simon* (*Sanctorum communionem, remissionem peccatorum*?). — Fig. 11. Ornement du cintre.

Planche XXIII. Fig. 1. Contour des peintures de la quatrième voûte. Dans le compartiment supérieur et près de la croix, Joseph et Marie fuyant en Égypte : *Virgo fugit in Egyptum.* Au-dessus, à droite : le mariage de sainte Anne et de Joachim : *Anna datur viro;* le prêtre présente le bâton fleuri à Joseph comme fiancé de la sainte Vierge : *Virga Josep(h) florescit.* A droite, Marie introduite comme vierge dans le temple : *Virgo datur templo.* Dans la rangée supérieure, à droite : l'ange apparaît à sainte Anne : *Va*[*de*] *oratio tua exaudita est;* l'ange apparaît à Joachim : *Joachim descende de monte;* naissance de la sainte Vierge : *Anna parit Virginem;* rencontre de sainte Anne et de Joachim à la porte de la ville. Dans le compartiment de droite et près de la croix, un lis. A côté est un roi, Héraclite, avec couronne et mitre, voit la croix descendre du ciel et combat pour elle à la tête de son armée. Dans la dernière rangée, on voit au-dessus : un estropié qui aide Jésus à porter sa croix; Jésus regarde percer les trous des clous sur la croix; Jésus est cloué à la croix; Jésus est crucifié; la sainte Vierge et Jean au pied de la croix; la descente de croix. Dans le compartiment inférieur et près de la croix : Saint Olaf sauvant un pendu : *Olavi meritis suspensus liberatus.* Dessous et à droite : le temple de saint Michel sur la montagne : *Templum Michaelis in monte* (*Gargano*); saint Olaf s'entretenant avec un moine : *Sacerdos vocatur meritis*(?) *sancti Olavi.* En bas et à droite : saint Michel combat le dragon, ensuite des archers lancent des flèches contre le temple de saint Michel et elles rebondissent sur eux. En Norvége, on crève les yeux et coupe la langue au premier missionnaire anglais venu dans ce pays. On l'accusait d'avoir des relations avec une paysanne : *Quidam sacerdos trinitatis*(?). Une femme accusée d'avoir fait du pain un dimanche est soustraite à de mauvais traitements par saint Olaf : *Ancilla ar*[*c*]*tatur pistrix.* Dans le compartiment de gauche, les tableaux représentent les événements concernant les recherches faites pour retrouver la vraie croix, et comment on y parvient. Légende : *Calvarie locus hic est* (saint Simon?). — Fig. 2. Continuation, *a*) : *Oseepphete* (*prophetæ*), *Ero mors tua, o mors, et morsus tuus* (*ero, inferne,* Os., XIII, 14). — Fig. 3. Continuation, *b*) : *Philip(p)us. Descendit ad inferna, tertia* (*die*) *resurrexit.* — Fig. 4. Continuation, *f*). La légende illisible. — Fig. 5. Continuation, *e*). Légende effacée. — Fig. 6. Continuation, *d*) : [*Asc*] *endit ad celos sedet ad dexteram Dei Patris.* — Fig. 7. Continuation, *e*) : *Malachias. Acceda*[*m*] *ad vos in judicio* (Mal. III, 5).

Planche XXIV. Fig. 1. Copie des peintures de la cinquième voûte. Dans le compartiment supérieur, Jésus est représenté comme juge au jugement dernier. Il dit à ceux qui sont à sa droite : *Venite benedicti* (*Patris*) *mei, possidete regnum* (Matth., XXV, 34). A ceux qui sont à sa gauche : *Ite maledicti in ignem æternum.* A droite : *Ego sum alfa et omega primus et novissimus principium* (?) [*et finis,* Apoc., I]. La sainte Vierge s'agenouille avec les élus : *Nobis propicia pia sis in morte Maria ora pro nobis.* A gauche : les démons entraînent les damnés dans l'abîme : *Ecce nos condignam mercedem sumus recepturi*(?) *nunc...*(?) *vero...*(?). Sous les pieds de Jésus, les morts ressuscitent et saint Michel pèse leurs péchés : *Michael prepositus paradisi quem honorificant angelorum cives* (Brev., 29, VII). Au quatre coins sont les symboles des quatre évangélistes avec leurs noms. Dans les deux médaillons de droite sont représentés : le martyre de saint Jean-Baptiste et de saint Laurent, la légende très lisible. Au-dessus, saint Pierre. Dans les médaillons de gauche : le martyre de saint Pierre et de saint Paul. Au-dessus, le roi David tenant une citation du psaume II, 9. Dans le compartiment à droite : le martyre de saint Mathias, de saint Philippe, de saint Judas Thadéus, de saint Jean, de saint Barthélemy, de saint Thomas, de saint André, de saint Simon, de saint Jacques majeur, de saint Jacques mineur. La figure supérieure avec la croix de saint André, la légende très lisible; et la figure derrière, avec légende qui en explique la signification. Dans le compartiment de gauche et près de la croix, sainte Hélène et sainte Madeleine. Dans la rangée du milieu, sainte Marguerite et le dragon. Au-dessus : sainte Marguerite est arrêtée; le martyre de saint Érik; saint Olaf. Dans la dernière rangée d'en bas : saint Michel combat le dragon; le martyre de saint Sébastien, le martyre de saint Érasme, le martyre de saint Étienne. La figure supérieure : saint Jérémie, la légende très lisible. La figure inférieure : saint Jean : *Passus sub Pontio Pilato, crucifixus mortuus et* [*sepultus*]. Dans le compartiment d'en bas et près de la croix : des païens brûlés par le feu du ciel : N.-I, *Hic quinquaginta rethores igni traduntur.* ..... Dessous : l'assomption de la sainte Vierge : *Veni electa mea.* Au-dessus de sa tête, le Pélican : *Pellicanus sum* (?) *sic vinctis* (?) [*sanguinis profluvio*]. A droite, Gédéon (J., VI, 37) : *Rore madet vellus sed permanet arida tellus.* A gauche, Moïse près du buisson ardent : *Hic rubus ignescit sed non nimis igne calescit. Hic porta clausa signatur in scta* (*sancta*) *Maria.* A droite de la sainte Vierge, Ézéchiel; à gauche, le prophète Aaron : *Hic contra morem produxit virga florem.* Sous les pieds de la sainte Vierge, un lion caressant ses petits : *Sum leo,* etc. A droite, le Phénix : *Virgo deo digne sicut fœnix ardet in igne.* A gauche, la Licorne : *Virgineis digitis capienda sum* (?) *hæc fera vobis.* A droite, deux médaillons. Dans le médaillon supérieur, sainte Anne tenant Marie et l'enfant Jésus. Dans le médaillon inférieur, un chrétien : *Sol penetrat vitrum* (?) *fenestra nec violatur. Non vitrum sole nec virgo puerpera prole;* un Juif : *Nonnequia*(?) *Maria mutaret sic sua jura, virgo parturicens sic*(?) *virginitate careret.* Au-dessus, saint Jacques majeur. A gauche, trois médaillons représentant : le jugement, la fustigation et la décapitation de sainte Catherine. La figure du bas est Zacharie, lisez : *Perspicient ad eum quem confixerunt* [Zach., XII, 10]. — Fig. 2. Ornement du cintre gauche. — Fig. 3. Continuation de la peinture *c*). Fig 4. Suite, *d*). — Fig. 5. Ornement du cintre oriental. — Fig. 6 et 7. Détails des ornements des traverses, vues de profil. — Fig. 8. Section de la traverse. — Fig. 9. Continuation de la peinture *a*). — Fig. 10. Continuation de la peinture *b*). — Fig. 11. Ornement du cintre méridional. — Fig. 12. Ornement du cintre septentrional.

PARIS. — IMPRIMERIE DE L. MARTINET, RUE MIGNON, 2.

PL. XVII.

Fig. 1.

Fig. 2.

Fig. 3.

Fig. 4.

Fig. 5.

Fig. 6.

Fig. 7.

Fig. 8.

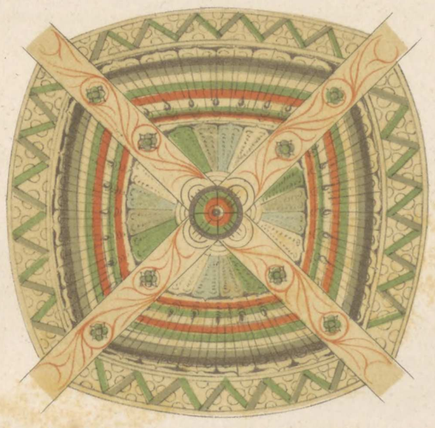


Fig. 9.

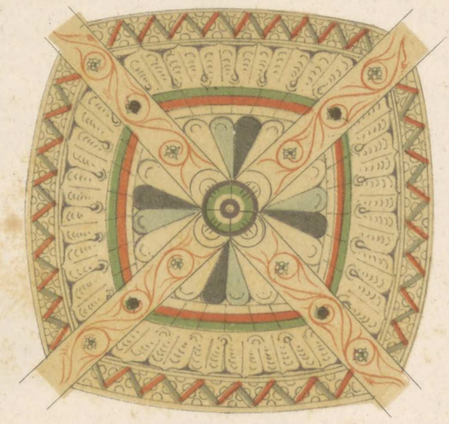


Fig. 20.

Fig. 10.

Fig. 11.

Fig. 12.

Fig. 13.

Fig. 14.

Fig. 15.

Fig. 16.

Fig. 17.

Fig. 18.

Fig. 19.

N. M. Mandelgren del. et lith.

Imp. Hangard-Mauge à Paris.

ÉGLISE AMENEHÅRADS-RÅDA

en Suède

ÉGLISE RISINGÉ

en Suède

N.M. Mandelgren del. et lith.

Imp. Hangard-Mauge à Paris.

ÉGLISE AMENEHÅRADS RÅDA

en Suède

N.M.Mandelgren del. et lith.

Imp. Hangard-Maugé, à Paris

ÉGLISE AMENEHÅRADS RÅDA

en Suède.

PL. XX.

Fig 2.

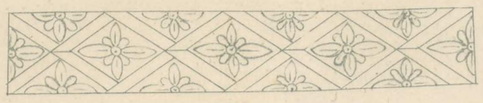


Fig. 1.

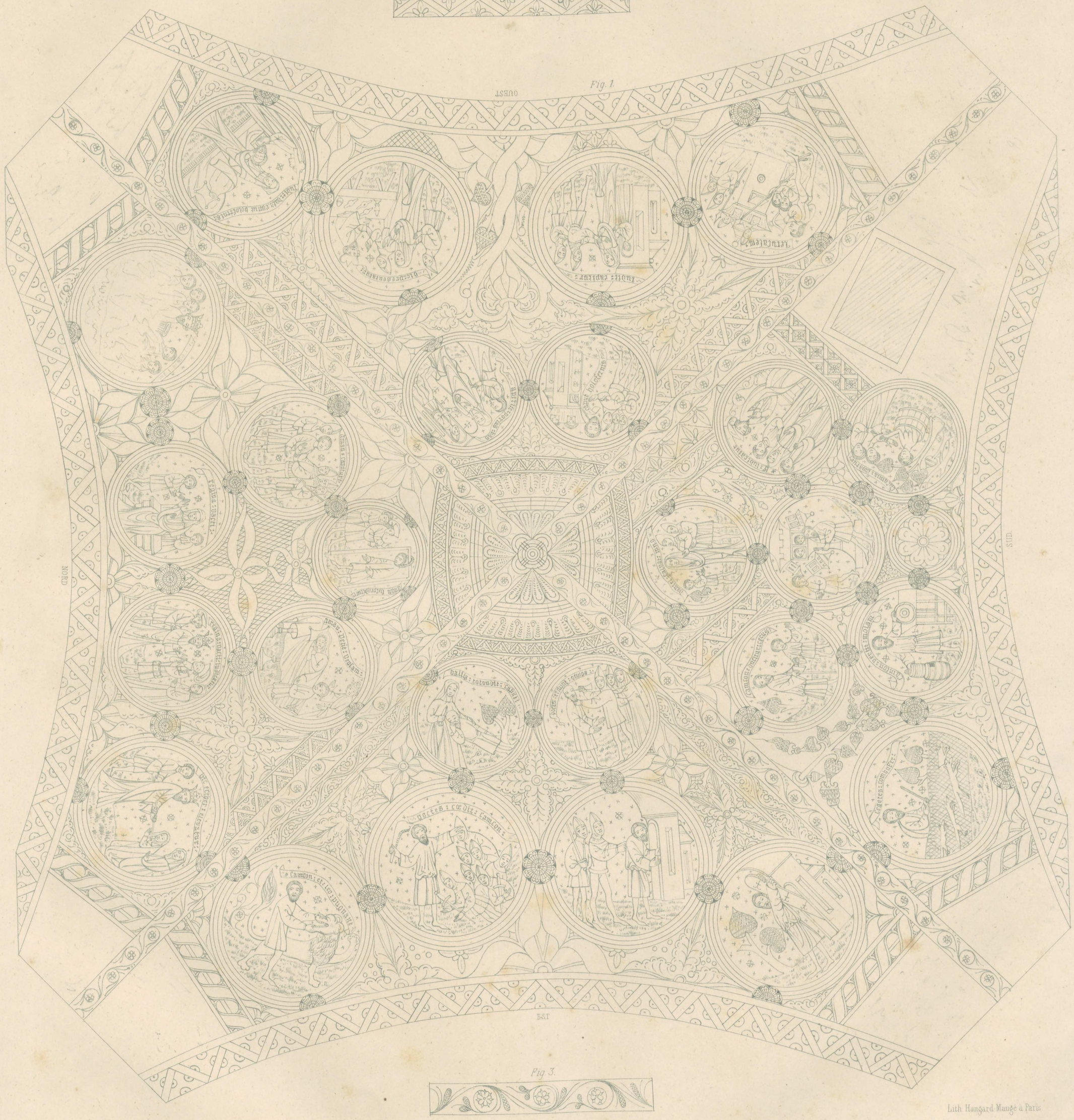


Fig 3.

N.M. Mandelgren del. et lith.

Lith. Hangard-Maugé à Paris

ÉGLISE RISINGÉ

en Suède

PL. XXI

Fig. 2.

Fig. 4.

Fig. 3.

Fig. 1.

Fig. 5.

Fig. 6

Fig. 7.

N.M. Mandelgren del. et lith.

Lith. Hangard-Mauge à Paris.

ÉGLISE RISINGÉ

en Suède

PL. XXII

N. M. Mandelgren del. et lith. — Lith. Baudet-Marge à Paris.

ÉGLISE RISINGÉ
en Suède

PL. XXIV.

N. M. Mandelgren del. et lith.

Imp. Hangard-Mauge à Paris.

ÉGLISE RISINGÉ

en Suède.

ÉGLISES

DE KUMBLA DANS LE WERMELAND, DE FLODA EN SUDERMANIE, ET DE TEGELSMORA DANS L'UPLAND.

Planche XXV. Copie des peintures de l'église de Kumbla. Fig. 1. Le cintre entre la voûte occidentale et celle du centre représente des fragments de l'arbre de la généalogie de Jésus-Christ. La légende en donne l'explication : N° 1, Ezech., XLIIII, (2) : *Porta hæc clausa erit, et non aperietur ;* n° 2 (Isai., VII, 14) : *Ecce virgo concipiet et pariet filium ;* n° 3, *David : Descendit dominus sicut pluvia in vellus* (*Ps.* LXXI, 6); n° 4, Salomon, *Prov.*, XXXI (18) : *Gustavit et vidit quia bona est ;* n° 5, *Isa[a]c patriarca et propheta ;* n° 6, *Abraham patriarca et propheta ;* n° 7, *Jeremi[as]* : *Creavit Dominus novum super terram* : *femina circumdabit virum* (Jerem., XXXI, 22); n° 8, Dan. (II, 34, 45) : *Lapis angularis sine manibus abcisus est de monte ;* n° 9, *Jacob genuit* [*Joseph*] *virum Mariæ de qua natus est ihs* [*Jesus*] (Matth., I, 16). — Fig. 2. Copie de la peinture du cintre de gauche de la voûte occidentale. A droite, un écusson et une charrue; ils indiquent que ces peintures ont été faites aux frais des paroissiens (voy. la note *a*). — Fig. 3. Copie de la peinture du cintre appuyé sur le pignon oriental.

Planche XXVI. Contours des peintures de la voûte occidentale; des traverses la divisent en vingt-huit compartiments. Dans les huit compartiments les plus rapprochés de la clef de voûte, sont représentés des anges, avec légendes, sur lesquelles on trouve l'hymne de la sainte Vierge et le *Te Deum :* N° 1, *Tu Patris sempiternus es filius ;* n° 2, *Tu.....* ; n° 3, *Sanctum quoque Paraclitum Spiritum ;* n° 4, *Venerandum tuum verum et unicum Filium ;* n° 5, *Patrem immensæ majestatis ;* n° 6, *Te per orbem terrarum sancta confitetur ecclesia ;* n° 7, *Te martyrum canditatus laudat exercitus ;* n° 8, *Tu, [ad liberandum suscepturus hominem, non horruisti virginis uterum.* Ensuite quatre compartiments carrés : dans celui d'en bas, sainte Catherine d'Égypte à droite, et sainte Barbe à gauche; dessous, à droite, l'Ascension, et plus bas encore une figure avec légende : n° 12, *David, Ps. : Emitte spiritum tuum et creabuntur* (*Ps.* CIII, 30). A gauche, la sainte Vierge et les apôtres, au moment où le Saint-Esprit apparaît; dessous, une figure avec légende : n° 13, *Spiritus Domini replevit orbem terrarum* (*Sap.*, I, 7). Dans le compartiment carré à gauche, Marie avec l'enfant Jésus, et dessus saint Jérôme : n° 15, *Passio tua Domine, singulare est remedium. Gero...* [*Hieronymus*], ainsi que les armoiries des Stures (1) (voy. la note *a*). Au-dessus, Caïn offrant un sacrifice : n° 17, *Kaïn offert decimas.* Dans le tableau d'en bas, saint Grégoire (pape) : n° 14, *Passio Chti* [*Christi*] *ad memoriam revocatur. Gregorius m*[*agnus*]. Les armes de Suède, les trois couronnes (2); dessous Abel offrant un sacrifice : n° 16, *Abel offert Deo.* Dans le compartiment carré, sainte Justine à droite, sainte Dorothée à gauche. Puis, à droite, Élie montant au ciel. Enoch, n° 18, *Enoch translatus est in paradisum* (*Eccl.*, XLIV, 16), et plus haut, une figure avec légende : n° 20, Isaias, LXIII : *Quis est iste qui venit de Edom, tinctis vestibus ?* (Is., LXIII, 1). A gauche, Dieu donne à Moïse les tables de la loi, devise sans inscription; dessous, une figure avec devise et inscription : n° 19, David: *Emitte spiritum tuum et creabuntur* (*Ps.* CIII, 30). Dans le compartiment carré de droite, l'ange Michel pesant les actions des âmes. Au-dessous, saint Ambroise : n° 10, *Passio tua, omni terræ beneficium. Ambrosius.* Plus bas encore, David lançant une pierre à Goliath : n° 11, *David.* Au-dessous, saint Augustinus : n° 9, *Inspice* [*in*] *vulnera redemptoris, S. Augustinus.* Au-dessus, David atteignant l'œil de Goliath avec la pierre.

Planche XXVII. Copie de la peinture de la voûte orientale, divisée comme la précédente en vingt-huit compartiments. Les huit compartiments les plus rapprochés de la clef de voûte représentent des anges, avec légendes, dont une partie était lisible comme dans le n° 9 : N° 1, *Te Deum laudamus ;* n° 6, *Pleni sunt cœli et terra majestatis gloriæ tuæ ;* n° 8, *Te gloriosus apostolorum* [*chorus*]; n° 9, *Te prophe* [*tarum laudabilis numerus*]. Dans le compartiment carré inférieur est la sainte Trinité; dessous, à droite, une figure : n° 2, *Sanctus Lucas ewangelista.* A gauche, une figure : n° 3, *Sanctus Marcus ewangelista.* Dans le compartiment carré de gauche, un roi et saint Olaf, chacun sur un trône. En dessous, l'expédition de saint Olaf dans le Nord pour convertir les païens, et plus bas une figure : n° 4, *Ysaias, XXXV : Gloria Libani data est ei, decor Carmeli et Saron* (Isai., XXXV, 2). A droite, la bataille de Sticklarstad, où saint Olaf fut tué; dessous, une figure : n° 5, *Sponsabo te michi* [*mihi*] *in vitam sempiternam* (Osee, II, 19). Dans le compartiment carré supérieur, l'archange Michel précipite les damnés dans l'enfer. Au-dessus, à gauche, une figure : n° 7, *Sanctus Mateus* [*Matthæus*] *ap*[*ostol*]*us ewan*[*ta*] ; à droite, une figure : *Sanctus Johannes ewan*[*ta*]. Dans le compartiment de droite, la sainte Vierge et le Christ chacun sur un trône. Au-dessus, la mort de la sainte Vierge, entourée des apôtres, et plus bas une figure : n° 10, [*Quæ*] *est ista quæ ascendit per desertum* (*Cantic.*, III, 6). Dessous, l'inhumation de la sainte Vierge et la scène qui l'accompagne. Plus bas, une figure : *Sicut* [*tamquam*] *sponsam ornatam viro suo ?* (Apoc., XXI, 2.)

Planche XXVIII. Contours des peintures de la voûte occidentale de l'église de Floda. Les traverses divisent la voûte en douze compartiments. Près de la clef de voûte huit figures, dont les inscriptions font présumer que les figures 2, 7, 9, 10, 13 et 14 sont : fig. 2, *Wideke welandson ;* fig. 7, *Burman ;* fig. 9, *Hollager dansk han van siger af Burman* (Ogier le Danois, vainqueur de Burman); fig. 10, *Trullet* (un lutin); fig. 13, illisible; fig. 14, *Diderik van Baran* (Didrik de Bavière), et des personnages de la Saga des pirates : les figures 1 et 6 représentent David et Goliath. Dans la partie supérieure du compartiment inférieur est saint Jean-Baptiste : n° 17, [*Videbam spiritum Dei descendentem ?*] (Matth., III, 16). Au-dessous, Moïse et les enfants d'Israël ramassant la manne. A gauche, Moïse fait sortir de l'eau du rocher : n° 1, [*Iste est panis quem Dominus dedit ?*] (*Exod.*, XVI, 15); n° 15, [*De petra melle saturavit eos ?*] (*Ps.* LXXX, 17); n° 16, illisible. Dans le compartiment de gauche, on voit au centre : les sacrifices de Caïn et d'Abel, avec légende : n° 4 (?) [*Fide plurimam hostiam Abel obtulit quam Caïn ?*] (Hebr., XI, 4), (*Lex enim homines constituit sacerdotes ?*) (Hebr., VII, 28). En dessous, Caïn tue Abel; au-dessus, Dieu demande du haut des nuages à Caïn ce qu'il a fait d'Abel : n° 17, *Ubi est Abel frater tuus ? Vox sanguinis fratris tui...* (*Gen.*, IV, 9, 10); n° 18, *Nescio* [*Domine*] *num* [*quid, custos fratris mei sum ego ?*] (*Gen.*, IV, 9). En bas, saint Antoine, et au-dessus, l'expédition maritime de saint Olaf vers le Nord pour convertir les païens : n° 8 [*Olaus*]; n° 19 (?), *Dominus super aquas multas* (?) (*Ps.* XXVIII, 3); n° 21, pas lisible. Au centre du compartiment de droite, l'archange saint Michel pesant les actions des âmes. Les légendes des figures en dessous étaient effacées. N°s 11 et 12, rien.

Planche XXIX. Fig. 1. Copie des peintures de la seconde voûte. On voit au centre et près de la clef de voûte, des anges avec de légendes dont les caractères sont effacés. Dans le compartiment inférieur, l'arbre généalogique de Jésus-Christ, commençant à Adam et finissant à la sainte Vierge et à Jésus; il n'y avait plus d'inscriptions lisibles que les noms : *Abraham, Ezechiel propheta, Isaias* (?), *Salomon* (?). Compartiment à gauche : assomption de sainte Madeleine. Dans le compartiment supérieur, une figure avec devise dont on ne peut lire que : n° 1 [*Nolite tangere Christos meos*] (I, *Paralip.* (chronica), XVI, 22). A gauche, le prophète Élisée; des enfants se moquent de lui parce qu'il est chauve; Élisée les maudit au nom du Seigneur; des ours sortent de la forêt et les tuent. On ne peut lire de la devise que : n° 2, *Descendit in Bethel, cumque descenderet per viam* (?); n° 3 *Ascende calve ; duo ursi de monte* [*saltu*] (IV *Reg.*, II, 23, 26). A droite, les fils de Noé trouvant leur père ivre : n° 4, *Quum Cham vidisset... nuntiavit duobus fratribus suis* (?) (*Gen.*, IX, 22). Les figures

(1) Sten Sture l'ancien était administrateur en Suède en 1482.

(2) Dans le registre diocésain de l'évêque Rudbeck, il est dit que, sur l'un des piliers de l'église de Kumbla, est écrit qu'elle a été peinte en 1482.

inférieures ont des devises dont on ne peut lire que les nos 5 et 6, indiqués sur la devise. Dans le compartiment de droite, au centre : Samson emportant les portes de la ville; Dalila lui coupe les cheveux; un renard a pris une oie. Plus bas, à droite, le renard invite la cigogne à dîner. La devise est : *Hargôttis gestebot* (festin de Hargôttes). L'inscription inférieure est effacée. A gauche, la cigogne invite le renard à dîner; inscription effacée. — Fig. 2. Contours des ornements de la planche XXX. — Fig. 3. Ornement du cintre. — Fig. 4. Couleur de l'ornement de la planche XXVIII. — Fig. 5, 6 et 7. Ornements des cintres.—Fig. 8. Couleurs de l'ornement de la pl. XXXI. — Fig. 9. Couleur des ornements de la pl. XXXII.

Planche XXX. Contours des peintures de la troisième voûte divisée comme les précédentes. Près de la clef de voûte, quatre anges avec légendes effacées. Dans le compartiment supérieur : Dieu dans les nuages; dessous, le Saint-Esprit descendant sur les apôtres et la sainte Vierge. On lit sur la légende : n° 7, *Ponam in medio vestri tabernaculum meum* (*Levit.*, XXVI, 11); n° 8, *Emittes Spiritum tuum et creabuntur* (*Ps.* CIII, 30); n° 9, *Spiritus Domini replevit orbem terrarum* (*Sap.*, I, 7); n° 10, *Johel : Sed et super servos meos et ancillas...* (Joel, II, 29); n° 11, *Salus mea usque ad extremum terræ*(?) (Is., XLIX, 6). Dans le compartiment de gauche, des anges s'agenouillent devant Dieu; et à droite, on voit au centre le combat de David avec le lion (*Livre des Rois*, XVII, 34). On ne voit sur la devise, n° 4, que des lettres effacées; n° 5, la devise : *Ascendit Deus in jubilatione, et Dominus in voce tubæ* (*Ps.* XLVI, 6). Au n° 6, rien. Dans le compartiment inférieur, en haut, deux anges tenant une devise : n° 1, *Viri Galilæi quid aspicitis in cœlum? Hic Jesus qui assumtus est a vobis... sic veniet...* (*Act.*, I, 11). En bas, la sainte Vierge et les apôtres assistant à l'ascension de Jésus. Plus bas encore, un écusson avec un lis : n° 2 [*W*]*ermunt larsson in* [*Oknum?*]; n° 3, rien. A la fin du XVIe siècle, la terre d'Okna a été habitée par un chevalier qui portait un lis dans ses armoiries et sa femme une tête de cochon; cet écusson est à droite. Le chevalier et sa compagne ont sans doute payé les frais de cette peinture.

Planche XXXI. Contours des peintures de la quatrième voûte. Les traverses se partagent en vingt-huit compartiments. Dans le plus rapproché de la clef de voûte sont huit anges sur la devise desquels se trouvent : N° 1, *Te Deum laudamus, te Dominum confitemur;* n° 2, *Tibi omnes angeli, tibi cœli et universæ potestates;* n° 3, *Tibi Cherubim et Seraphim incessabili voce proclamant;* n° 4, *Quæ est ista quæ ascendit per desertum sicut virgula fumi;* n° 5, *Ex aromatibus myrrhæ et thuris;* n° 6, *Quæ est ista quæ ascendit per desertum;* n° 7, *Pulchra ut luna, electa ut sol;* n° 8, *Terribilis ut castrorum... acies ordinata.* Dans le carré du compartiment inférieur, Dieu et la sainte Vierge chacun sur un trône. Dessous, les armoiries des Kyle, dont un membre occupait à la fin de 1500 le siége épiscopal de Strengnæs. A droite, n° 9, saint Luc; à gauche, saint Marc a été couvert de chaux. Dans le carré du compartiment de gauche, on voit Marie; l'inscription de gauche était couverte de chaux. Au-dessus, les prétendants à la main de Marie ont mis leurs bâtons sur l'autel; celui de Joseph est le seul qui soit feuillé : n° 19, *Vocabis nomen ejus Joannem* (?) [Luc. I, 13]. La légende de la figure supérieure est effacée. Au-dessus du carré, la rencontre de Marie et d'Élisabeth. Les inscriptions 17, 18 et 20 sont effacées. Dans le carré du compartiment supérieur, on voit les sacrifices d'Abel et de Caïn. A droite, figure n° 12 : *Sanctus Mattheus evangelista;* à gauche, figure n° 13 : *Sanctus Johannes evangelista.* Dans le carré du compartiment de droite, le mariage de Marie et de Joseph; les autres prétendants de Marie brisent leurs bâtons. Au-dessus, Dieu parle à Moïse dans le buisson ardent; la légende est illisible, ainsi que celle de la figure supérieure. Dessous, l'Annonciation. La légende 15 est : *Ave gracia plena.* La légende 16 est effacée. Les figures des bords sont des prophètes s'entretenant des événements représentés.

Planche XXXII. Contours des peintures de l'église de Tegelsmora. — Fig 1. Voûte du porche. En bas, à droite, saint Étienne et un saint évêque; à gauche, saint Philippe, saint Mathias, apôtres. Au-dessus, à gauche, saint Antoine; à droite, saint Jacques le Mineur. Au-dessus, à droite, saint Paul; dessous, saint Jacques le Majeur en pèlerin. — Fig. 2. Peinture de la face orientale, sur un pilier dans le coin sud-est de l'église. Au-dessus, la chute du premier homme; dessous, sainte Hélène, sainte Catherine de Sienne. — Fig. 3. Copie de la face septentrionale du même pilier. En haut, l'ange chasse Adam et Ève du paradis terrestre; en bas, Jésus trahi par Judas; l'oreille du valet du grand prêtre est coupée par saint Pierre.

PARIS. — IMPRIMERIE DE L. MARTINET, RUE MIGNON, 2.

Pl. XXV.

Fig. 1.

Fig. 2.

Fig. 3.

N. M. Mandelgren del. et lith.

Lith. Hangard-Mauge à Paris.

ÉGLISE KUMBLA

en Suède

PL. XXVI

N. M. Mandelgren del. et lith.

Imp. Hangard-Mangé, Paris.

ÉGLISE KUMBLA

en Suède

PL. XXVII.

N. M. Mandelgren del. et lith.

Imp. Hangard-Maugé, à Paris.

ÉGLISE KUMBLA

en Suède.

PL XXVIII

N. M. Mandelgren, del. et lith.

Imp. Hangard-Mangé, Paris.

ÉGLISE FLODA

en Suède.

PL. XXIX.

Fig. 4

Fig. 3.

Fig. 2.

Fig. 1.

Fig. 6

Fig. 5

Fig. 8.

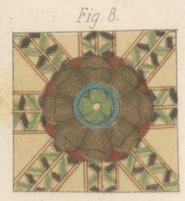


Fig. 7.

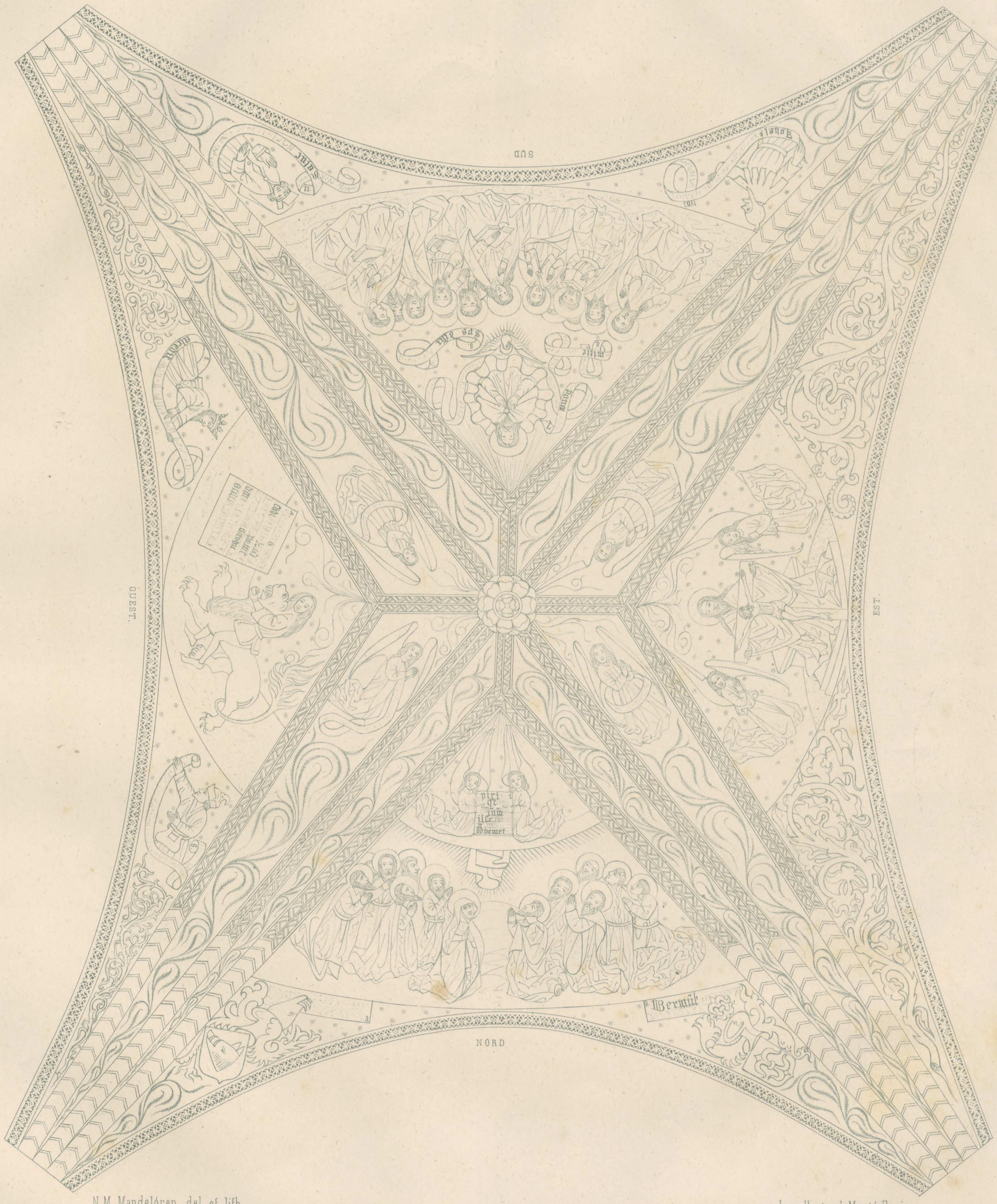
Fig. 9.

ÉGLISE FLODA
en Suède.

N. M. Mandelgren del. et lith.

Imp. Haugard-Mauge, Paris.

PL. XXX.



N.M. Mandelgren, del. et lith.

Imp. Hangard-Mangé, Paris.

ÉGLISE FLODA.

en Suède.

PL. XXXI.

N. M. Mandelgren, del. et lith.

Imp. Hangard-Mangé, Paris.

ÉGLISE FLODA
en Suède

PL. XXXII

Fig. 1.

EST.

Fig. 2

NORD.

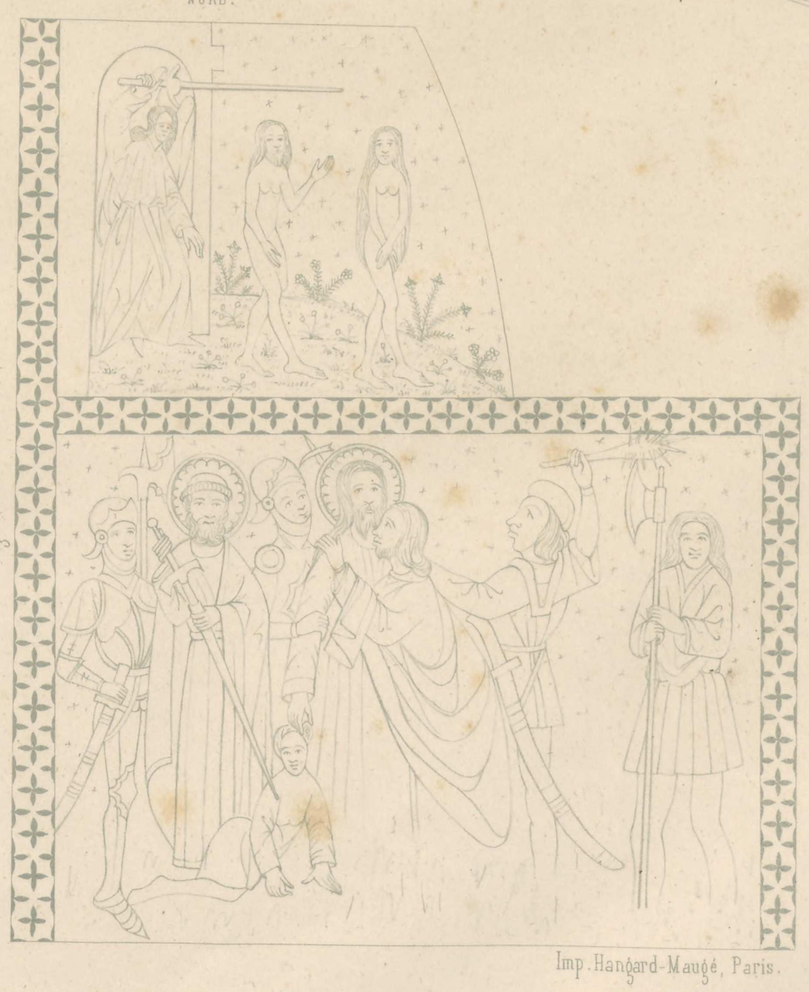


Fig. 3

N.M. Mandelgren del. et lith.

Imp. Hangard-Maugé, Paris.

ÉGLISE TEGELSMORA

en Suède.

ÉGLISES

DE TEGELSMORA, DE SOLNA DANS L'UPLANDE, ET DE TORPA EN SUDERMANIE

Planche XXXIII. Contours des peintures de la voûte occidentale de l'église de Tegelsmora[1]. Cette voûte est divisée par douze arcs partant de la clef de voûte, et formant douze sections de moindre étendue et quatre plus grandes. Dans les petites sections on voit six anges avec banderolles sans inscriptions. La grande section inférieure est divisée en quatre tableaux, dont les deux supérieurs représentent : à gauche, sainte Brigitte; à droite, sainte Catherine de Suède. Les tableaux inférieurs représentent la prière de Jésus-Christ dans le jardin des Oliviers, et le moment où les soldats venant s'emparer de lui sont renversés. La grande section de droite est de même divisée en quatre tableaux représentant : le plus rapproché du centre, l'Ascension; le plus éloigné, le Christ devant Caïphe; les deux autres, l'Entrée de Jésus dans Jérusalem, et Jésus chassant les marchands du temple. La grande section supérieure est divisée en trois tableaux, dont le plus rapproché du centre représente la famille de sainte Anne et de la Vierge, et le plus éloigné, le Lavement des pieds et Jésus instituant l'Eucharistie. La grande section de gauche est également divisée en quatre tableaux, dont le plus rapproché du centre représente Thomas mettant les doigts dans les plaies de Jésus, et Marie Madeleine prenant Jésus pour un jardinier; ceux plus éloignés du centre, deux figures avec rouleaux sans inscriptions, et qu'on présume devoir être les Prophètes qui ont prédit les événements représentés dans ces tableaux.

Planche XXXIV. Contours des peintures de la voûte centrale de la même église. Cette voûte est divisée comme la précédente. Dans les huit petites sections, des anges avec des rouleaux sans inscriptions. La grande section, la plus éloignée du centre, est également divisée en deux grands tableaux dont le plus rapproché du centre représente le Couronnement de Marie, et le plus éloigné une partie de l'Arbre généalogique de Jésus, sur lequel le Sauveur est crucifié. Les inscriptions ont été copiées telles qu'elles existent. Dans la grande section de droite, trois tableaux. Dans le plus rapproché du centre, on voit Jésus avec les cinq Vierges sages et les cinq Vierges folles. Dans le plus éloigné, deux figures avec légendes, dont les inscriptions ont été copiées dans l'état où elles se trouvent. La grande section la plus rapprochée du centre contient trois tableaux : celui qui est au sommet du triangle représente la Sainte Trinité, et ceux de la base, saint Olaf, roi chrétien, et son expédition vers le nord pour combattre les païens. Dans la grande section de gauche, on voit les trois saintes Femmes au tombeau de Jésus; elles ont trouvé la pierre enlevée, et un ange leur annonce que Jésus est ressuscité. Dans le tableau le plus éloigné du centre, deux figures avec banderolles sans inscriptions, et présumées des Prophètes.

Planche XXXV. Fig. 2. Copie des peintures de la voûte orientale de l'église de Tegelsmora (chœur). Cette voûte est divisée comme les précédentes. Dans les huit petites sections, on voit des anges portant les instruments de la Passion. La grande section la plus éloignée du centre est divisée en deux tableaux, dont celui de gauche représente David vainqueur de Goliath, et celui de droite, David montrant la tête du géant aux femmes d'Israël. Dans la grande section de droite, les quatre Pères de l'Église dont les noms sont inscrits sur les légendes; dans la grande section supérieure, le Jugement dernier; dans celle de gauche, les quatre Évangélistes avec leurs noms inscrits sur les légendes. — Fig. 1. Fragment de l'ornement qui décore la partie inférieure de l'arc qui sépare la voûte centrale de la voûte orientale. Fig. 3. Fragment de l'ornement de la partie inférieure de l'arc qui sépare la voûte occidentale de la voûte centrale.

Planche XXXVI. Continuation de la même voûte et partie du mur supérieur. Fig. 1. L'Ascension, sous la section où se trouve le Jugement dernier. — Fig. 2. Sous la section des quatre Évangélistes, le Jugement et le martyre de saint Brice. — Fig. 3. Sous la section des quatre Pères de l'Église, l'Annonciation, et la Licorne se réfugiant dans le sein de Marie. — Fig. 4 et 5, sous la section de David, deux personnages avec banderolles sans inscriptions, présumés des prophètes.

Planche XXXVII. Fig. 1. Copie des peintures de la voûte occidentale du chœur de l'église de Torpa, en Sudermanie. Quatre arcs de voûte partant de la clef et divisant cette voûte en quatre sections. En haut, Jésus en prière dans le jardin des Oliviers; à droite, Jésus trahi par Judas; en bas, Jésus devant Pilate, à gauche, la Flagellation. — Fig. 2 et 3. Fragments de l'ornement qui se trouve au pied des arcs de voûte appuyés sur les murs latéraux et celui qui sépare les voûtes orientales et occidentales.

Planche XXXVIII. Contours des peintures de la voûte orientale de la même église. Cette voûte est divisée comme la précédente. Dans la section de gauche, le Couronnement d'épines; dans la section inférieure, Jésus portant sa croix et aidé par Simon de Cyrène; dans la section de droite, le Crucifiement, et, dans la section supérieure, Marie assise au pied de la croix avec le corps de Jésus sur les genoux.

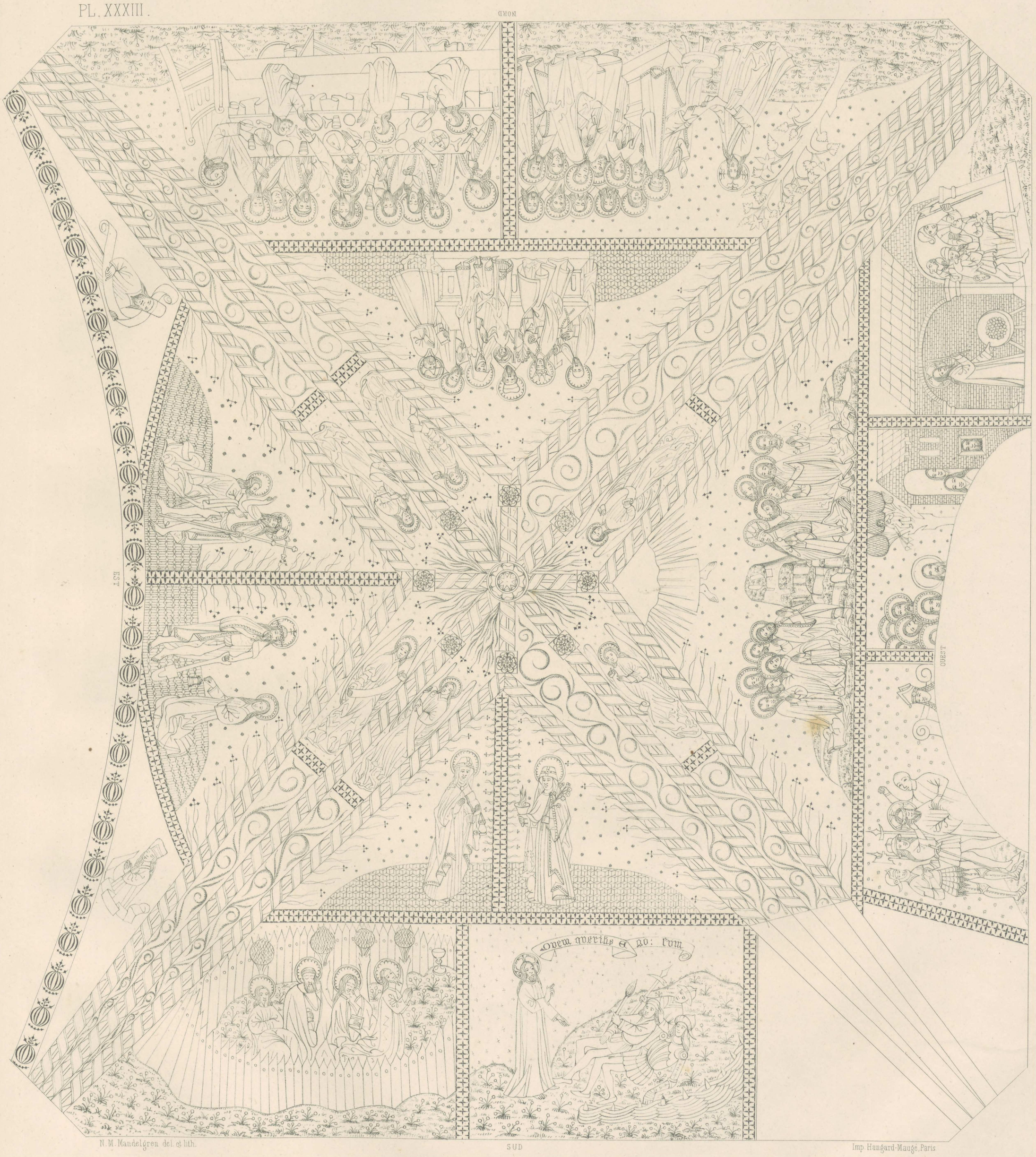
Planche XXXIX. Fig. 1. Contours des peintures de l'arc triomphal de la même église. Ces peintures forment cinq tableaux. Le tableau inférieur représente la Messe de saint Grégoire. Sur l'autel, Jésus debout devant la croix entourée de tous les instruments de la Passion. Les quatre tableaux supérieurs représentent la création d'Ève : Dieu la donnant à Adam, la chute d'Adam et d'Ève, leur expulsion du paradis terrestre par l'ange. — Fig. 2. Peinture du mur latéral oriental, représentant deux Anges portant un ostensoir. — Fig. 3 et 4. Contours des peintures du mur méridional du porche de l'église de Solna; leur explication se rapporte à la planche XL. — Fig. 5. Contour des peintures du mur septentrional du même porche, et représentant Dieu comme souverain du ciel et de la terre. L'inscription est aussi lisible que celle que nous donnons et expliquée ainsi : *Venite omnes qui....*

Planche XL. Copie des peintures de la voûte en berceau, qui réunit les murs de l'est et de l'ouest dans le porche méridional de l'église de Solna. Dans les tableaux des murs, ainsi que dans les fig. 3 et 4, pl. XXXIX, des figures allégoriques représentent la bonne et la mauvaise mort, le diable cherchant à s'emparer de l'homme sur le lit de la maladie. Aux trois coins de la voûte, des figures de démons d'où partent des ornements en rinceaux de feuillages. Toutes les parties endommagées des peintures de la voûte ont été figurées dans les dessins.

[1] Afin d'aider à bien comprendre comment les peintures sont placées, nous renvoyons à la Pl. IX : pour Tegelsmora, aux fig. 3, 4; pour Torpa, fig. 9, 10; pour Solna, fig. 12, 13, 14, où se trouvent les plans de ces églises.

PARIS. — TYP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.

PL. XXXIII.



N. M. Mandelgren del. et lith.

Imp. Hangard-Maugé, Paris

ÉGLISE TEGELSMORA

en Suède

N. M. Mandelgren del. et lith.

Imp. Hangard-Mauge Paris

ÉGLISE TEGELSMORA

en Suède

Fig 3.

Pl. XXXV.

EST

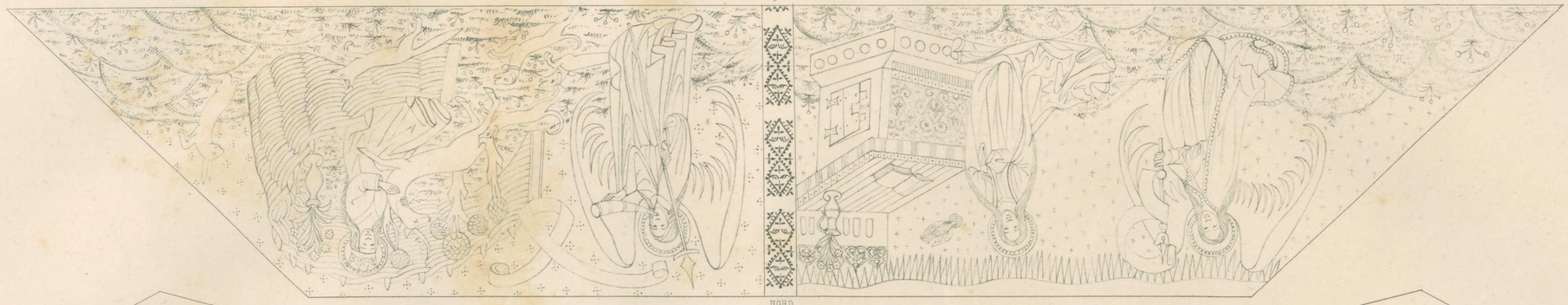
Fig 2.

Fig. 1.

ÉGLISE TEGELSMORA

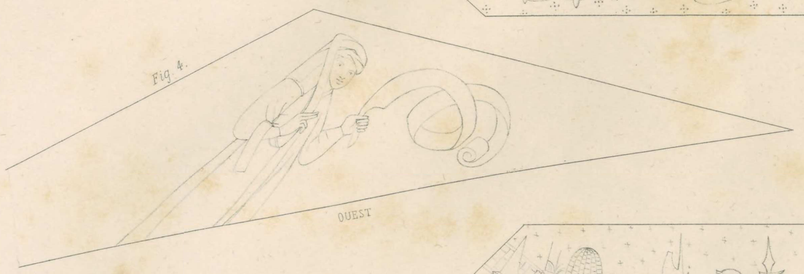
en Suède.

Fig. 3.



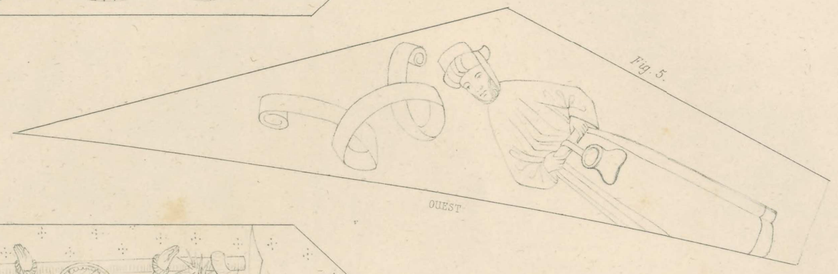
NORD

Fig. 4.



OUEST

Fig. 5.

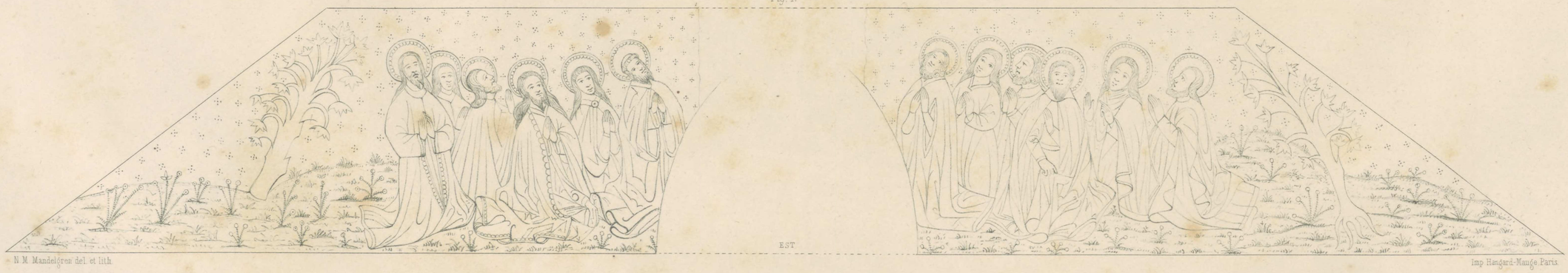


OUEST

Fig. 2

SUD

Fig. 1.



EST

N. M. Mandelgren del. et lith.

Imp. Hangard-Mauge. Paris.

ÉGLISE TEGELSMORA

en Suède

PL. XXXVII.

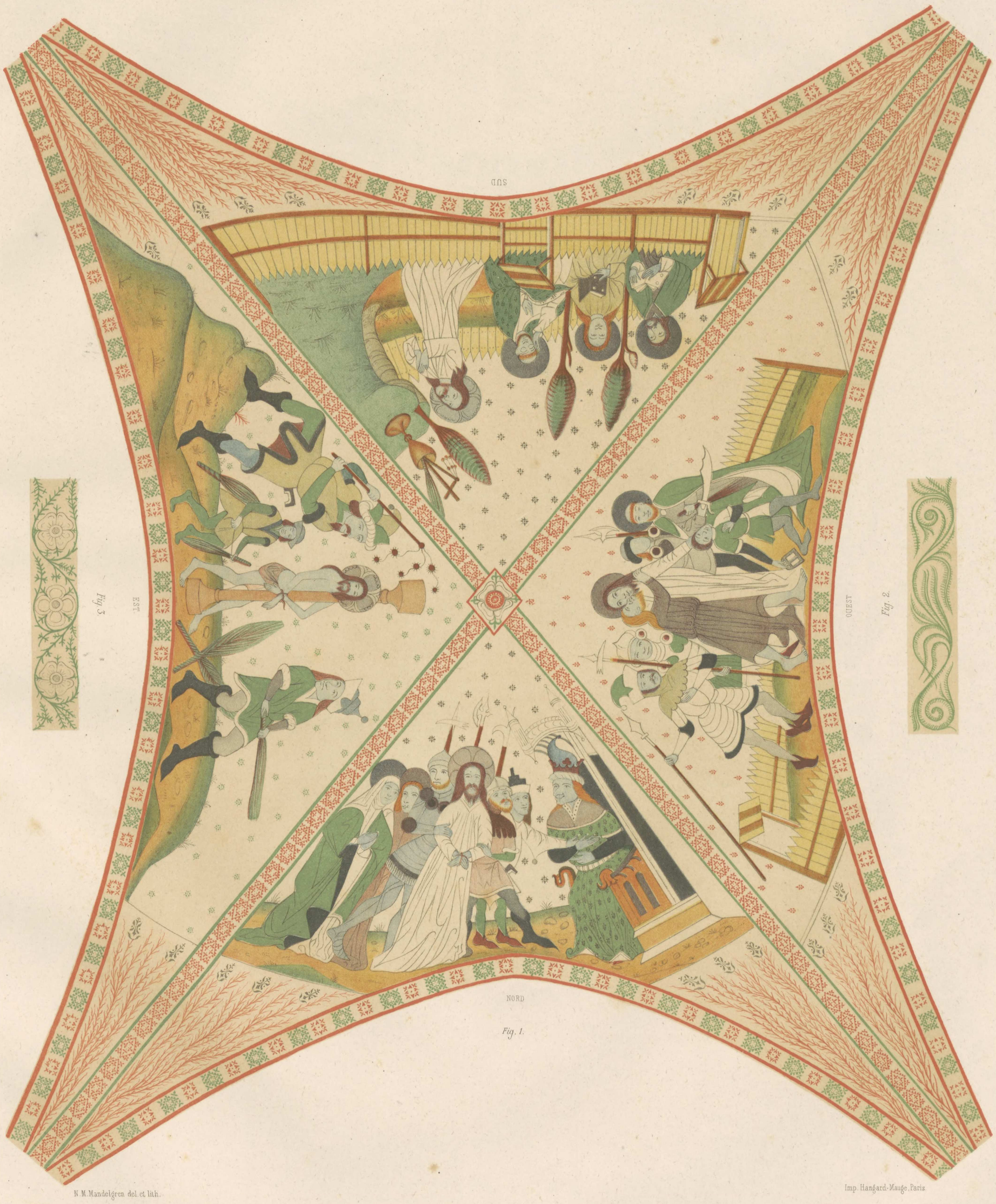


Fig. 3.

Fig. 2.

Fig. 1.

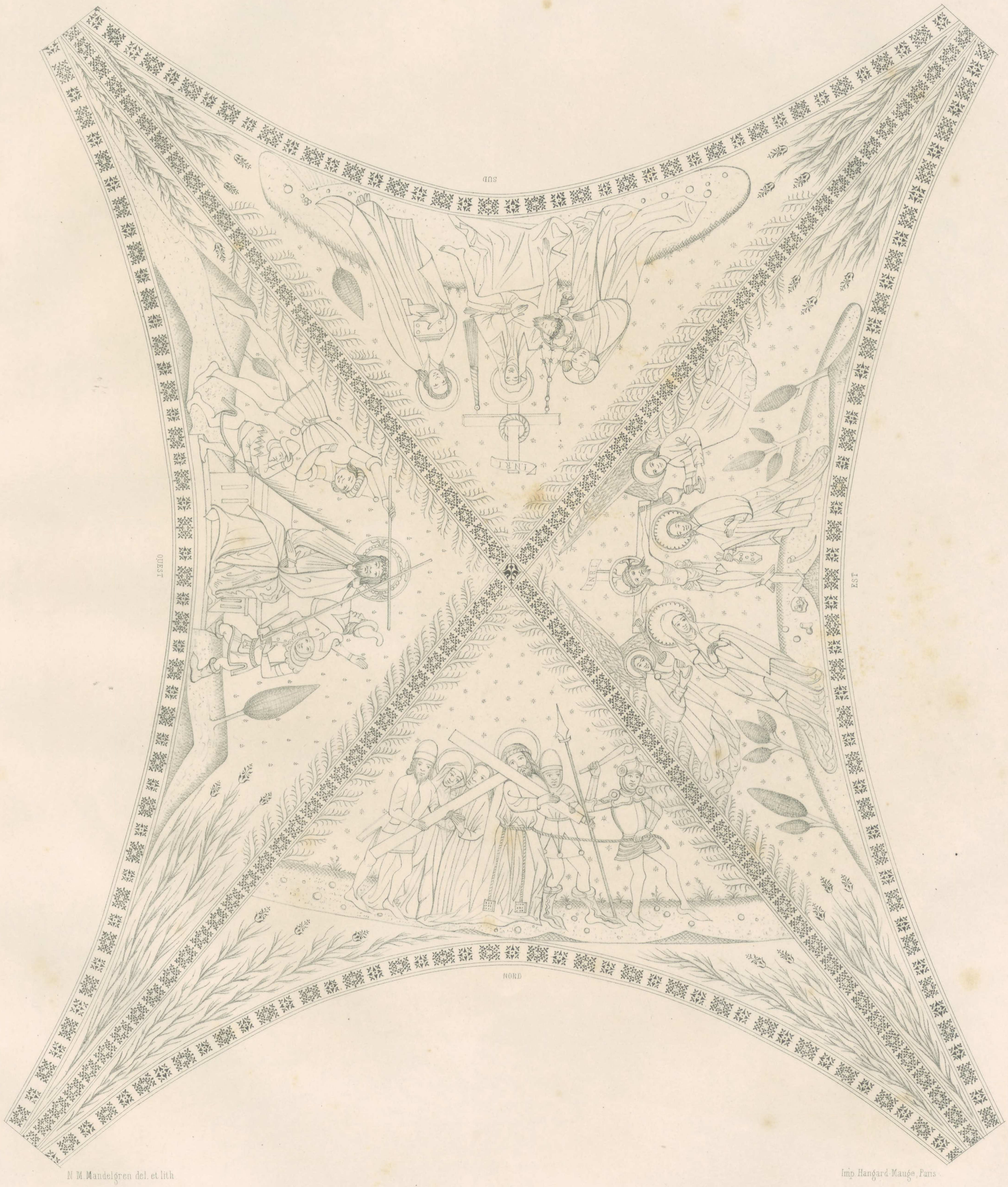
N.M.Mandelgren del. et lith.

Imp. Hangard-Mauge, Paris.

ÉGLISE TORPA

en Suède.

PL. XXXVIII.



N.M. Mandelgren del. et lith

Imp. Hangard-Mauge, Paris

EGLISE TORPA

en Suede

PL. XXXIX

NORD

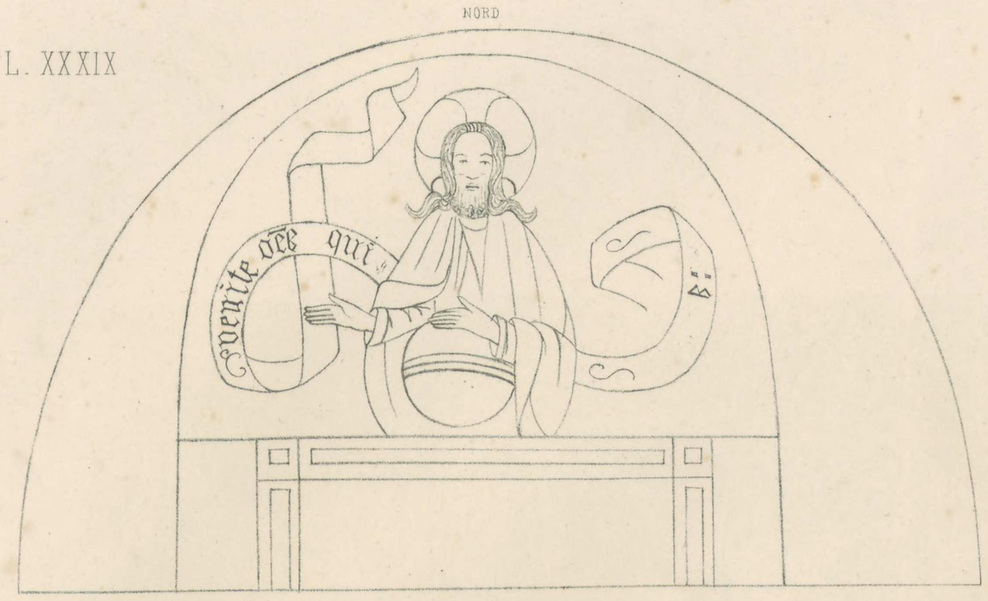


Fig. 5.

Fig. 3.

SUD.

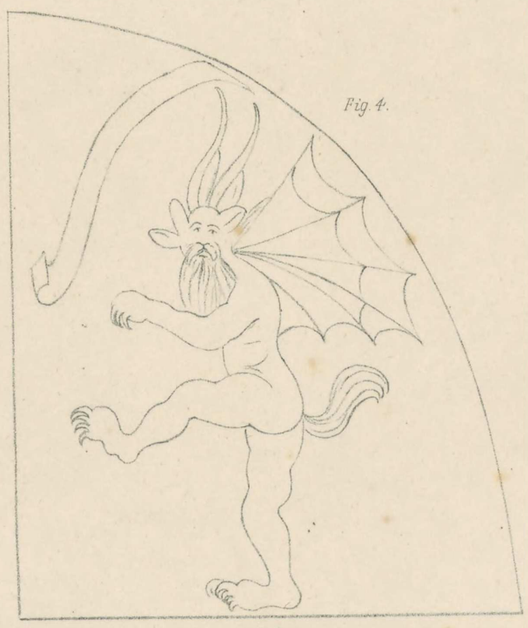


Fig. 4.

SUD

Fig. 2.

N.M. Mandelgren del. et lith

SUD

UOEST

EST

Fig. 1.

NORD

Imp. Hangard-Mauge, Paris.

ÉGLISE TORPA ET SOLNA

en Suède.

EGLISE SOLNA
en Suède.

N.M Mandelgren del et Lith. EST. Imp par Hangard-Maugé, Paris.

PL. XL

100/ N° 51

TEK
7.2(48)
Mon
Folio
470630
300207330
DTV
1862